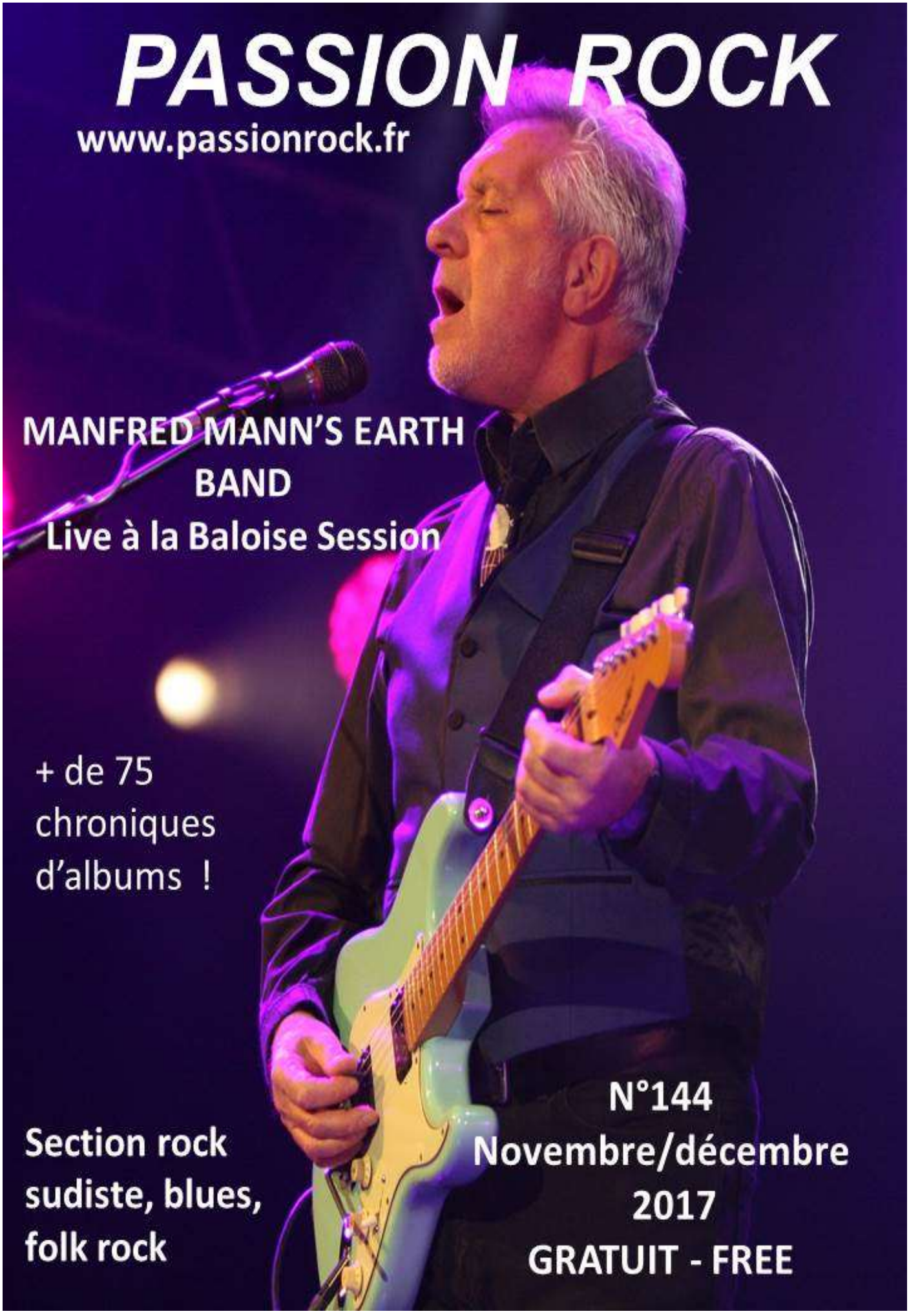
# PASSION ROCK

www.passionrock.fr



## MANFRED MANN'S EARTH BAND
Live à la Baloise Session

+ de 75 chroniques d'albums !

Section rock sudiste, blues, folk rock

N°144
Novembre/décembre 2017

GRATUIT - FREE

WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM
Tattoo Mania Studio
Rue de la Loi
Mulhouse
03 89 56 53 65

**EDITO**

Comme vous le constaterez, ce dernier numéro de l'année est constitué de près de 80 chroniques d'albums. Du jamais vu dans Passion Rock ! A l'approche des fêtes, les labels et les groupes ont en effet, rempli nos boites aux lettres de nouveautés, à tel point que nous avons dû faire des choix, tout en conservant la ligne directrice du magazine qui a toujours été de ne parler que des albums qui nous ont touchés. Pas de place à des critiques négatives. Nous espérons donc que ce numéro vous aidera à faire vos choix pour vos listes de cadeaux à envoyer au Père Noël. Cela étant dit, toute l'équipe (dont Mathieu qui a écrit sa première chronique de concert) et moi-même, vous souhaitons de très belles fêtes de fin d'année. (Yves Jud)

***ALPHA TIGER* (2017 – durée : 53'53'' – 11 morceaux)**

Alors que tout semblait se passer pour le mieux au sein d'Alpha Tiger, le groupe ayant réalisé trois albums, bien notés dans les magazines, qui lui ont permis de tourner avec plusieurs groupes (Gamma Ray, Queensrÿche, …), la formation a dû faire face au départ de son chanteur Stepghan "Heiko" Dietrich. Fort heureusement, les allemands n'étant jamais à cours de ressources, ont recruté un nouveau vocaliste en la personne du jeune Benjamin Jaino qui possède une voix puissante qui monte parfois dans les aigues. Musicalement, le quintet propose un métal qui mélange pas mal d'influences, ce qui peut surprendre, notamment du fait de la présence d'un orgue hammond. Ainsi, un titre tel que "Comatose" se démarque par un début assez "brut de décoffrage", avant de proposer un heavy métal direct mais qui se voit allégé par la présence de l'orgue. Ce dernier joue donc un rôle prépondérant au sein d'Alpha Tiger, notamment sur "Feather In The Wind" qui possède un coté vintage, au même titre que "My Dear Old Friend" qui est même légèrement progressif. On sent clairement que le groupe a essayé d'apporter de nouvelles touches musicales à sa musique, en l'étoffant par exemple d'un passage calme au sein du titre "Aurora" ou de guitares hispaniques en fin du morceau "Welcome To Devil's Town". Assurément, cet album éponyme, du fait de sa diversité, marque un nouveau départ pour Alpha Tiger. (Yves Jud)

***ANNIHILATOR* – FOR THE DEMENTED**
**(2017 – durée : 48'16'' – 10 morceaux)**

A nouveau Annihilator, où plutôt Jeff Waters, puisque le canadien est le seul maître à bord, arrive à nous proposer un très bon album de métal, le seizième. Grosse nouveauté néanmoins sur cet opus, Jeff n'a pas tout fait tout seul, puisqu'il a été aidé au niveau de la composition par son bassiste Rich Hinks, ce dernier ne jouant cependant pas sur l'opus, Jeff Waters s'étant chargé de tout (sauf certains chœurs qui bénéficient de la présence de Don Beehler d'Exciter et d'Aaron Homma) : chant, guitare, basse et batterie, tout en commentant chaque titre à l'intérieur du livret du cd. Une très bonne idée qui permet encore de mieux s'immerger dans la musique d'Annihilator. L'apport du bassiste anglais ne modifie cependant pas le style de Jeff qui est toujours marqué par un mélange de trash et de heavy, rehaussé par de nombreux changements rythmiques et des accélérations à couper le souffle. Les morceaux de Jeff et de Rich sont des compositions à tiroirs et même si "Twisted Lobotomy" dévaste tout sur son passage par sa puissance, d'autres titres sont plus épiques à l'instar de "One To Kill", qui comprend un solo de guitare très réussi. Au niveau de la construction des morceaux, l'on retrouve une certaine complexité qui n'est pas sans rappeler Megadeth ("Not All There", un morceau assez surprenant puisqu'il contient un passage funk !), avec également un penchant pour les intros tout en finesse avant l'arrivée de parties plus furieuses ("For The Demented"). Adepte de morceaux plus calmes, le canadien propose "Piece Of You", titre qui démontre qu'il possède également une voix pleine de

feeling. Le groove est également présent à travers "The Demon You Know", composition qui alterne des passages basse/batterie et des riffs heavy, alors que "Phantom Aslum" comprend un passage "western". En résumé, encore des titres de grande qualité que le groupe aura certainement à cœur de jouer lors de la prochaine tournée, qu'il entreprendra avec Death Angel et Testament. (Yves Jud)

***ANTISECT* – THE RISING OF THE LIGHTS**
**(2017 – durée : 49'36'' – 9 morceaux)**

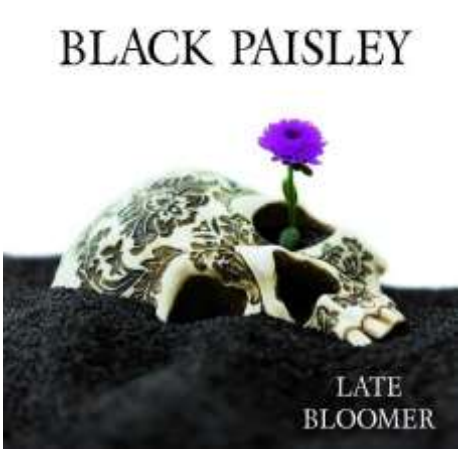
Avant toute chose nous allons procéder à un petit sondage. Première question : y a-t-il des punks parmi les lecteurs présents ? Mouai, pas folichon tout ça… Deuxième question : parmi ces punks revendiqués, combien étaient déjà actifs au sein de ce mouvement au début des années 80 ? Pfff, ça fait pas grand monde, et non Yves ta participation ne compte pas ! Bref, vous l'aurez compris, Antisect est un vieux groupe de punk dont les heures de gloire se situent dans le début des eighties. A l'époque le groupe était considéré comme une pierre angulaire du style, essentiellement à cause du côté innovateur de sa musique se mêlant de façon précoce au métal. Après trente-quatre ans de silence studio, le groupe revient nous proposer son troisième album qui est toujours dans cette veine punk enchevêtrée de métal. Les Britanniques ajoutent même quelques

ambiances supplémentaires à leurs compositions, ainsi nous retrouverons à travers des titres des samples accentuant l'effet d'urgence d'ensemble, des parties narratives soufflées sur fond mélancolique, des barouds instrumentaux aux intentions belliqueuses… A vrai dire, Antisect ne revient pas avec un album de punk pur jus, mais avec un suave mélange des genres qui associe nombre d'influences sur un canevas à base de punk. Un album à tester, qui pourrait en surprendre plus d'un… (Sebb)

***ARCHANGE* – FLASHBACK**
**(2017 – durée : 43'04'' – 10 morceaux)**
Voilà un album qui porte bien son titre, car à l'écoute des dix morceaux qui composent ce "Flashback", l'auditeur se voit immédiatement transposé en plein milieu de Sunset Boulverard à Los Angeles dans les eighties, période faste pour le hard rock mélodique teinté de sleaze. C'était l'époque bénie des groupes ricains, tels que Ratt, Dokken, Firehouse, Tesla, Babylon AD et consorts. Cela fait vraiment du bien de se retrouver dans cet état d'esprit festif et ce vent de fraicheur qui souffle sur cet opus n'est pas dû au hasard, car certains musiciens qui composent ce groupe hexagonal (et oui, nous ne sommes pas en présence d'américains, de suédois, … mais bien de français) ont déjà une solide expérience dans la musique. Ainsi, l'on retrouve derrière les fûts, David Amore (ex-Nightmare) et à la guitare Laurent Rabatel (ex-Rest In Peace) dont le jeu incisif et expressif colle parfaitement au style du groupe. Quelques influences ressortent au gré des morceaux, "Gimme Your Love Tonight" pouvant se définir par exemple comme une rencontre entre Dokken et Great White, mais cela n'est pas marquant, car le quatuor français possède sa propre personnalité. Les compositions sont toutes très bien ficelées, avec des refrains très percutants (("Live Forever") et forment un écrin pour le chant de Dan Pallas qui s'avère parfait, à l'instar de "Don't Turn Your Back", un titre plein de nuances. Preuve du potentiel d'Archange, l'excellent magazine anglais Fireworks a encensé "Flashback", fait assez rare pour un groupe français pour être souligné et qui devrait vous inciter à prêter une oreille attentive à cette nouvelle formation. (Yves Jud)

***BLACK COUNTRY COMMUNION* - IV**
**(2017 – durée : , 11 morceaux, ….)**
Alors que le groupe s'était séparé en 2013 après le départ de Joe Bonamassa, c'est à l'initiative de ce même Joe et avec la complicité de Glenn Hughes (ex-Deep Purple, chanteur, bassiste, fondateur et maître à penser de BCC) que celui-ci s'est reformé en 2016 pour enregistrer un an plus tard ce BCC IV qui est au moins aussi génial que ses prédécesseurs. Cette galette est absolument somptueuse de bout en bout. Il faut dire qu'aux côtés des deux leaders, on retrouve à la batterie Jason Bonham (fils de John Bonham, défunt batteur de Led Zep) et Derek Sherinian, le claviériste de Dream Theater : il y a pire comme line up ! Souvent l'inconvénient dans ce type de formation, c'est de concilier les égos pour assurer la cohésion du groupe. De ce point de vue-là, l'entente est parfaite entre les 4 musiciens. On peut même parler de complicité entre eux, la basse de Glenn se mariant avec la frappe de mule de Jason (Bon sang ne saurait mentir), Joe distillant des riffs décapants et des soli de grande classe, le clavier de Derek jouant dans des registres très divers (dont un solo digne de Jon Lord sur "The Crow" ou un piano honky tonk qui donne le tempo sur "Wanderlust"), tandis que la voix de Glenn Hughes illumine littéralement l'ensemble. Ça sent bon les hard des seventies de Led Zeppelin ("Collide", "The Cove", "Love Remains") à Deep Purple ("Awake", "When the morning comes") avec parfois une touche de fusion avec la violence de Rage Against The Machine ("Sway", "Awake") , ou tout simplement du bon hard bien ficelé et bien jouissif ("Over my head", "Wanderlust"). On a même "The last song for my resting place", un titre de plus de 7 minutes particulièrement attachant, dans une ambiance folk-métal avec un violon en toile de fond, qui nous emmène très loin dans les contrées celtiques comme sait

si bien le faire The Answer dans son dernier opus. En plus du plaisir évident que les 4 musiciens ont à jouer ensemble, il y a aussi beaucoup de mélancolie dans cet album avec des titres poignants qui montrent que Glenn Hughes traverse une période difficile avec le décès de sa mère en début d'année ("The last song of my resting place" et "When the morning comes" y font clairement allusion). Il n'y a strictement rien à jeter dans cette galette qui va être dans le trio de tête des meilleurs disques de hard de l'année. Monumental. (Jacques Lalande)




***BLACK PAISLEY* – LATE BLOOMER**
**(2017 – durée : 39'50'' – 9 morceaux)**
Encore un album qui séduira les amateurs de belles mélodies et de belle voix, car ce sont les éléments marquants de ce premier album de Black Paisley, formation qui vient de Stockholm. La pièce maitresse du groupe se trouve en la personne de Stefan Blomqvist qui possède un timbre qui fait penser tour à tour à Joe Cocker, Jimmy Barnes ou Brian Adams. Le suédois est aussi bien à l'aise sur les titres hard ("Run Run Run", "Kickin") que sur les titres plus calmes ("Easy", "Autumn", une ballade acoustique et symphonique, "Coming Home", un autre titre tout en finesse) qui émaillent l'album et qui mettent en lumière ce chant doté d'un gros feeling. Les compositions sont à l'avenant et représentent un cadre parfait pour ce rock mélodique de haute volée qui de surcroît est également très bien produit. (Yves Jud)

***BLIND GUARDIAN* – LIVE BEYOND THE SPHERES**
**(cd1 – durée : 59'21'' – 7 morceaux / cd2 – durée : 53'52'' – 9 morceaux / cd3 – durée : 46'11' – 6 morceaux)**
Enregistré lors de la tournée européenne "Beyond The Red Mirror" en 2015, ce triple cd comblera les fans de Blind Guardian, aussi bien d'un point de vue qualitatif que quantitatif. Remarquablement enregistré avec une grosse production, ce live permet de s'immiscer dans l'ambiance des concerts du groupe allemand qui bénéficie du soutien sans faille d'un public fidèle qui n'hésite pas à donner de la voix lors de plusieurs titres ("The Last Candle", "Nightfall", "Valhalla"). A noter que le groupe a pris soin d'enchainer les titres, à tel point que l'on a l'impression d'assister à un seul concert, alors que les morceaux ont été enregistrés sur plusieurs dates, cela se remarquant uniquement lorsque Hans Kürsch s'adresse au public, en anglais ou en allemand, selon les pays où le groupe se produit. Celui propose un large éventail de sa discographie et même si plusieurs morceaux figuraient sur le live de 2003 ou sur d'autres enregistrements en public, dix compositions n'ont jamais été enregistrées sur cd. Force est donc de reconnaître que ce live 2015 a "de la gueule" avec ses morceaux heavy, power ("Fly", "Majesty"), épiques et longs ("And Then There Was Silence" dépasse les 15 minutes), parfois teintés d'ambiances celtiques, orientales ("Wheel Of time") et symphoniques. Un triple album live dense et généreux qui s'apprécie aussi bien en une seule écoute qu'en plusieurs. (Yves Jud)

***GRAHAM BONNET BAND* – LIVE… HERE COMES THE NIGHT – FRONTIERS ROCK FESTIVAL 2016 (cd – durée : 71'57'' – 15 morceaux)**
Enregistré lors de la troisième édition du Frontiers festival (compte rendu dans le Passion Rock n° 136) fin avril 2016 à Trezzo prêt de Milan, cet enregistrement est le premier live de Graham Bonnet, chanteur britannique qui a débuté sa carrière en 1970 au sein du groupe The Marbles pour ensuite intégrer au fil de sa carrière des formations aussi prestigieuses que Rainbow, Michael Schenker Group, Alcatrazz,

ou Impellitterri. Ayant eu quelques problèmes avec la boisson, Graham Bonnet n'est jamais resté très longtemps dans un groupe. Fort heureusement, l'homme est sombre depuis quelques années et c'est donc entouré d'une formation solide qu'il a investi le "Live club" pour un show en forme de best of de sa carrière EN reprenant des titres des groupes précités. A prêt de 70 ans, le chanteur a la voix rocailleuse n'a rien perdu de ses capacités vocales et se montre très à l'aise sur les planches bien soutenu par des musiciens expérimentés, dont le guitariste Conrado Pesinato qui a la lourde tâche de reprendre toutes les parties de six cordes de guitaristes de légende et il faut reconnaitre qu'il s'en sort avec les honneurs faisant de ce concert un moment très agréable à écouter et visionner puisque le label a également inclus dans le package la partie vidéo du concert. (Yves Jud)

***CAROUSEL VERTIGO* – REVENGE OF ROCK AND ROLL (2017 – durée : 47'01'' – 10 morceaux)**

Deuxième opus pour Carousel Vertigo et comme lors de la sortie du 1er opus "Mighty" en 2014, difficile de résister à ce hard rock de qualité. Pas d'esbroufe, mais dix compositions qui fleurent la sincérité et à nouveau l'on est surpris de constater qu'une formation presque exclusivement hexagonale (le groupe est composé de trois français et du guitariste Jansen Press né dans le New Jersey) est aussi à l'aise dans ce registre, réservé généralement aux anglo-saxons. C'est du classic rock et la musique du quatuor est vraiment addictive à l'image du remuant "Honey Do" qui possède un groove à la Status Quo. Difficile de ne pas taper du pied également sur le titre qui donne son nom à l'album, morceau qui bénéficie d'un renfort judicieux d'une section de cuivres. Le blues est de la partie sur "Hideaway" mais également à travers "Don't Take It To Heart", un morceau plus blues rock écrit après les attentats du Bataclan. La réussite de Carrousel Vertigo est d'avoir su trouver sa voix, qui est un mélange d'influences de groupes des seventies, à l'image de Bad Company (Vincent Martinez, également guitariste, possède un timbre gorgé de feeling qui rappelle parfois celui de Paul Rodgers de Bad Co) ou de Status Quo avec un son actuel et ce n'est pas un hasard si Garry Tallent, le bassiste de Bruce Springsteen, est venu jouer sur l'album, car ce dernier regorge de qualités. Il reste à espérer que le combo parte en tournée afin de faire partager sa musique au plus grand nombre. (Yves Jud)

***COMEBACK KID* – OUTSIDER**
**(2017 – durée : 36'31'' -13 morceaux)**

Les canadiens de Comeback Kid ne lèvent pas le pied sur leur nouvel opus, le sixième, avec des compositions courtes pour une efficacité maximale. Mariant à merveille le meilleur du hardcore mélodique avec le punk débridé ("Somewhere, Somehow") le tout saupoudré de quelques relents thrash, le quintet a convié pour son nouvel album trois invités, le très connu Devin Townsend (sur le furieux "Absolute"), Chris Cresswell de The Flatliners et Northcorote qui interviennent chacun sur un titre et qui renforcent encore l'impact de la musique du groupe. Musicalement, on apprécie toujours ce mélange de chant énervé bien contrebalancé par des chœurs et des refrains qui apportent la touche mélodique dans ce déchaînement métallique. Ainsi, comme dans un grand huit, on passe de moments très furieux à des parties plus "grand public", le tout en moins de temps qu'il faut pour le dire, à l'instar de "Hell of A Scene" qui en moins de deux minutes fait cohabiter hardcore sauvage et punk rock accrocheur à la Green Day grâce au refrain. L'ensemble est vraiment percutant avec un gros travail également rythmique ("Consumed The Vision" avec Chris Cressweld) et devrait faire un ravage dans les pits. (Yves Jud)

LES MEILLEURS TITRES DU GROUPE CHOISIS PAR LES FANS DE DESTRUCTION !

UN NOUVEL ASSAUT DE RIFFS MONSTRUEUX
ET DE TITRES IMMORTELS

Destruction

THRASH ANTHEMS II

SORTIE LE 10/11

CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT

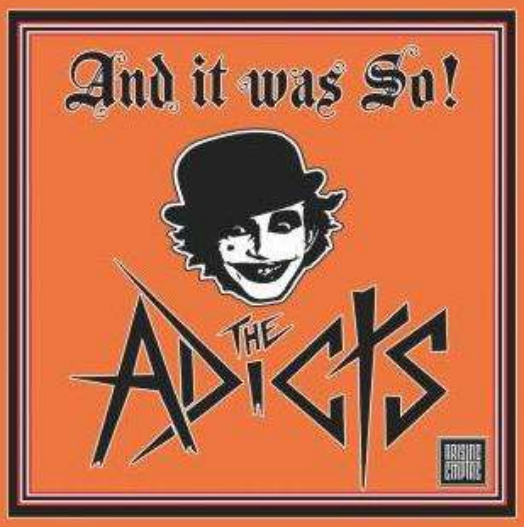
« Un disque incontournable pour tout amateur de Punk et surtout pour tout amateur de mélodies et de refrains entêtants »

MY ROCK

THE ADICTS

And it was So!

CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 17/11




« La grande force de ce disque est de proposer ce qui s'est fait de mieux dans le Power Metal européen de ces quinze dernières années »

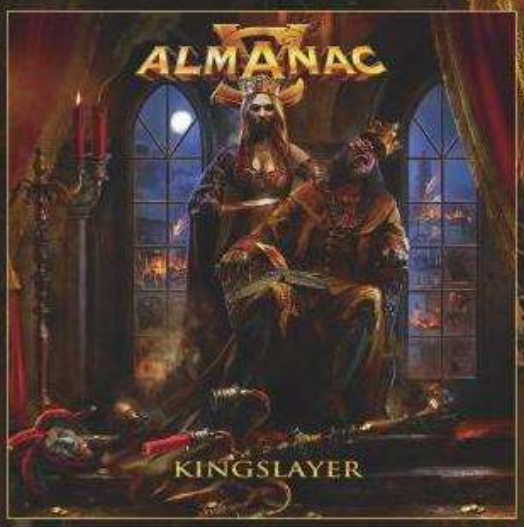
METALLIAN

ALMANAC

KINGSLAYER

CD INCL. 1 DVD BONUS | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 24/11



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

PIAS

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://read.ie/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

***CRAZY LIXX* – RUFF JUSTICE**
**(2017 – durée : 43'39'' – 10 morceaux)**
Difficile de ne pas avoir la banane en écoutant ce nouvel album de Crazy Lixx, car les suédois sont passés maîtres dans l'art de composer des titres accrocheurs. C'est d'une efficacité sans faille et ce cinquième opus (en comptant le live enregistré au Bang Your Head) est un régal pour les oreilles, car il s'inscrit toujours dans un registre hard sleaze détonnant ("Wild Child"), dont l'un des atouts se situe au niveau des refrains interprétés à plusieurs à la manière de Def Leppard ("Shot With A Needle"). L'un des autres points forts de Crazy Lixx réside dans les soli de guitares, précis et vifs, des deux guitaristes qui s'entendent parfaitement, alors que derrière le micro Danny Rexon démontre une nouvelle fois, qu'il est le chanteur idéal pour ce style associant mélodies et punch. Un album à classer à coté de ceux d'Eclipse, Heat ou Ammunition. (Yves Jud)

***DEBBIE RAY* – SLAVE TO THE SYSTEM**
**(2017 –durée : 47'21'' – 12 morceaux)**
Formé en 2005, ce trio suédois marque son retour avec son nouvel opus après un break et nul doute que cette coupure a été bénéfique, car Debbie Ray bouscule tout avec son hard rock moderne qui contient également des touches sleazy et du rock us. C'est très varié et difficile de rester insensible à des titres tels que "American Nightmare" ou "All We Need Is Rock'n' Roll" et leurs refrains accrocheurs ou le furieux "Slave To The System". Les deux guitaristes, Reine Heyer (qui tient également le poste de chanteur) et Andreas Heleander s'y entendent d'ailleurs pour décrocher des soli incisifs tout au long de l'opus qui comprend également quelques superbes ballades ("Too Late For Pray"), l'occasion pour Reine Heyer de jouer sur la corde sensible. En effet, comment ne pas adhérer à "Made To Cry", une power ballade de toute beauté. Décidément, les sorties de qualité dans le rock mélodique sont légion et ce deuxième opus de Debbie Ray en fait assurément partie. A conseiller aussi bien aux fans de hard moderne que ceux de Skid Row, Backyard Babies ou Crazy Lixx. (Yves Jud)

***D·I·V·U·S* (2013 – durée : 70'01'' – 6 morceaux)**
Découvert lors de la récente soirée prog métal au Z7 avec Silent Circus, Influence X, Nervosa et Evergrey, la formation helvétique Divus, originaire de Soleure (ou Solothurn en allemand) propose un métal entièrement instrumental, basé sur des titres assez longs. En effet, leur album éponyme comprend six morceaux pour une durée d'une heure et dix minutes, avec une composition intitulée "Mosaic" qui se décompose en trois morceaux qui s'enchaînent sans temps mort. Les titres, du fait de leur durée, sont propices à la mise en avant de différentes ambiances, ce qui évite la monotonie, risque majeur dans un groupe sans chanteur. On remarquera également que les deux guitaristes misent plus sur les mélodies que sur les soli à outrance, ce qui évite le sentiment d'avoir à écouter un album fait par des musiciens pour des musiciens. Ici la maîtrise instrumentale se fait au profit des titres et non l'inverse. C'est ainsi que l'on retrouve aussi bien des moments planants ("Mosaic I" morceau qui se démarque par la mise en avant de la section rythmique), que progressifs ou hard, avec toujours un souhait de musicalité bien présent. Cet album datant de 2013, on attend avec impatience de nouveaux morceaux, ce qui ne devrait pas tarder puisque le groupe est en pleine composition. (Yves Jud)

H·E·A·T
FESTIVAL
SATURDAY DEC 2
HARDLINE
DARE
Tyketto
SHAMELESS
TOFF
Two names, one band, greatest hits set!
ART VISION
JIM JIDHED
Dante Fox
SUPERNOVA PHARMACISTS
SUNDAY DEC 3
DAN REED NETWORK
FM
PRETTY BOY FLOYD
SINNER
Da Vinci
Crystal Ball
MARTINA EDOFF
LIONCAGE
2. & 3. Dezember 2017
Rockfabrik Ludwigsburg
SAMSTAG » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr
SONNTAG » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr
Tickets und Info unter www.heat-festival.eu
Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de
AOR HEAVEN
WWW.AORHEAVEN.COM
Rock It!
HAMBERGER
HARDLINE
SLAM
METAL SLUDGE
hms
hardbeat
mediaservice

***DIRTY THIRLLS* – HEAVY LIVING**
**(2017 – durée : 44'55'' – 11 morceaux)**
Fort du succès d'Inglorious, le label Frontiers a trouvé Dirty Thrills, combo également britannique avec un chanteur aussi fort en voix. En effet, dans sa manière de chanter qui combine puissance et groove, Louis James se situe dans le même registre que Nathan James. Musicalement, les deux formations apprécient le hard des seventies, avec une approche légèrement plus bluesy ("Lonely Soul") pour Dirty Thrills et un son plus "roots", distillé par une section rythmique bien mise en valeur, notamment la basse. L'utilisation de l'harmonica apporte un petit plus groovy au titre "Go Slow". La puissance est de mise tout au long de cet opus qui comprend également de nombreux passages tout en feeling ("No resolve") avec de très bons soli de guitare, pour un résultat qui respire l'authenticité et nul doute que les amateurs de classic rock vont prêter une oreille attentive à ce quartet londonien qui a déjà sorti 3 Ep et un album studio. (Yves Jud)

***MARTINA EDOFF* – WE WILL ALIGN**
**(2017 – durée : 40'37'' – 10 morceaux)**
Ayant beaucoup apprécié "Unity", le précédent album de Martina Edoff, puisqu'il avait même fait partie de mon top 10 des meilleurs albums 2015, j'attendais avec impatience le troisième opus de la chanteuse suédoise et je dois dire que je n'ai pas été déçu. Cette chanteuse est une vraie tigresse et ses dix nouvelles compositions sont toutes des perles de hard mélodique. La chanteuse avec sa voix gorgée de feeling pourrait se contenter de proposer des morceaux calmes (ce qu'elle fait sur "Face The Mirror", l'unique power ballade de l'opus), mais ce n'est pas ce qu'elle a choisi. Son truc, c'est plus le hard puissant hyper accrocheur ("Champion") et ça pulse ("Truth Came Knocking") à tous les étages, grâce à un groupe hyper carré qui l'épaule parfaitement. Il faut dire, que les musiciens présents sont tous des pointures et viennent tous des groupes connus (Treat, H.E.A.T, Skintrade), alors qu'au niveau compositions, là aussi la chanteuse s'est entourée de la crème du style, notamment Erik Martensson (Eclipse, Wet) ou Billy Sheehan (Mr. Big). Ce nouvel opus est vraiment le plus punchy de la discographie de la chanteuse, mais cette évolution plus musclée lui sied vraiment bien, car cela ne se fait pas au détriment des mélodies. Assurément, un album taillé pour la scène et cela pourra se vérifier d'ailleurs début décembre lors du Heat festival à Ludwigsbourg. (Yves Jud)

***ELECTRIC WIZARD* – WIZARD BLOOBY WIZARD**
**(2017 – durée : 42'52'' – 6 morceaux)**
L'arrivée d'un nouvel album d'Eletric Wizard à toujours su faire chavirer mon petit cœur sensible. C'est cependant avec une certaine surprise due à la pochette que j'ai accueilli ce nouvel opus, la nudité sanglante me prenant quelque peu au dépourvu (mes yeux chastes n'ont que peu loisir de ce type de doux spectacle). Pour le reste, le groupe a su rester fidèle à lui-même et l'auditeur saura aisément reconnaître le doom typé seventies des Anglais. On notera pour ce nouvel opus les influences encore plus présentes de Black Sabbath (qui transpire jusque dans le titre de l'album) mais aussi des soupçons émanant de "War Machine" de Kiss et une lourdeur plus proche de Cathédral. Cet ensemble entrainera l'auditeur à travers un univers pesant et sombre, soutenu par la des riffs épais, qui se verront aérés de passages plus légers tirés des ambiances psychédéliques des années 70, et de tempos plus rapides cassant la linéarité qui aurait pu sembler apparente. Jos Oborn agrémente les titres de son chant grinçant atypique, les soli s'adaptent aux atmosphères transmises et la

production retransmet l'ensemble sans rien dénaturer. Encore une fois, Electric Wizard sort un très bon album qui trouve facilement sa place parmi le gratin de leur carrière ! (Sebb)

***EPICA* – THE SOLACE SYSTEM**
**(2017 – durée : 29'57'' – 6 morceaux)**
Alors que personne ne s'y attendait, Epica vient de sortir un EP composé de six nouveaux titres issus des sessions de "The Holographic Principles", leur précédent opus studio sorti en 2016. Ces morceaux qui ne figuraient pas sur le septième opus du groupe hollandais par manque de place ne sont cependant pas des titres "au rabais", et s'inscrivent parfaitement dans l'univers de métal symphonique du groupe. De plus, même si ce n'est qu'un EP, les fans y trouveront leur compte, puisque il fait prêt d'une demi-heure et propose une belle ballade ("Immortal Melancholy") et cinq morceaux puissants et complexes, où la voix cristalline de Simone Simons fait mouche, bien soutenue par des chœurs imposants et quelques grunts de Mark Jansen. Ces nouveaux titres sont vraiment heavy ("Wheel Of Destiny") et très denses avec de nombreux soli de guitares très réussis et survoltés ("Fight Your Demons"). A l'issue de l'écoute de "The Solace System", l'on comprend mieux pourquoi Mark Jansen (guitariste et leader du groupe) a souhaité sortir ces morceaux, car la qualité est bien présente et il aurait vraiment été dommage de ne pas en faire profiter le public. (Yves Jud)

***EUROPE* – WALK THE EARTH**
**(2017 – durée : 40'59'' – 10 morceaux)**
Après la sortie récente du live "The Final Countdown 30th anniversary show live at The Rounhouse", Europe revient avec son onzième opus studio qui s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur "War Of Kings". En effet, le groupe suédois dévoile des nouveaux morceaux qui combinent des influences seventies et des moments plus modernes, mais toujours dans un registre très mélodique. Ainsi les claviers très présents font penser à Deep Purple, notamment sur le titre d'ouverture "Walk The Earth", alors que la superbe ballade mélancolique "Pictures", qui inclue une belle partie de piano en son milieu possède également un fort côté vintage. A l'inverse un titre comme "The Siege" se distingue par un son très moderne au niveau des guitares, le tout couplé à des influences orientales. On remarquera également "Turn To Dust", dernier titre tout en nuances et qui s'arrête de manière soudaine avant un blanc de quelques secondes, qui laisse place ensuite à un "ghost track" très années 50. N'hésitant pas à tester de nouvelles choses, le combo propose également à travers "Haze", un style plus débridé, notamment d'un point de vue vocal, Joe Tempest chantant dans un registre plus dark, alors que "Wolves" aborde les rivages du grunge, avec comme point d'orgue un superbe solo de John Norum. Dans un registre plus traditionnel, "GTo" démontre qu'Europe reste un des maîtres dans le hard mélodique racé. Un album d'une grande richesse, avec des textes intelligents qui abordent des faits de société ("Election Day") et qui démontre que le groupe suédois possède encore toute sa force créatrice. (Yves Jud)

***FATEFUL FINALITY* – MANKIND**
**(2017 – durée : 56'54'' – 14 morceaux)**
Après deux albums, "King Of Tortures" en 2011 et "Battery" en 2015, le groupe Fateful Finality revient avec quatorze nouvelles compositions (dont une intro et un bonus track "Plaque In the Rain" dans un registre différent du reste de l'album, puisque le titre associe parties acoustiques et moments épiques) carrées et d'une efficacité redoutable. Assurément la formation germanique assure dans le style thrash métal et prouve que la relève est assurée, car le quatuor s'inscrit dans la lignée des légendes

d'Outre Rhin que sont Kreator, Tankard et Destruction. Ça joue vite et bien et les titres sont construits sur différentes rythmiques, ce qui évite l'ennui, avec des titres rapides ("Forsaken") mais également plus alambiqués à la Metallica ("Now More Than Ever" dans sa deuxième partie), avec toujours en appui un chant rauque qui possède quelques nuances bien senties. (Yves Jud)

***FOO FIGHTERS* – CONCRETE AND GOLD**
**(2017 – durée : 48'12'' - 11 morceaux)**

Difficile de trouver une ligne directrice ou une cohérence dans le 9ème album studio des Foo Fighters. Ce *Concrete and Gold* ne ressemble à rien par rapport à ce qui a précédé dans la discographie des Américains. Certains diront que c'est une étape supplémentaire dans l'agonie du groupe, alors que d'autres y verront un renouveau salvateur. Toujours est-il que cette galette est à la fois riche et complexe et qu'elle s'illustre par ses alternances et ses oppositions, un peu comme si la bande à Dave Grohl avait voulu associer coûte que coûte la sauvagerie et le raffinement, le heavy brutal et la pop légère. Ce mariage des extrêmes est d'ailleurs revendiqué par Dave Grohl lui-même qui décrit l'album comme le "*Sgt Pepper's* des Beatles enregistré par Motörhead". Pour réaliser son projet, il a choisi de confier la production à Greg Kurstin dont le créneau est avant tout la pop et le jazz. Quant aux alternances et oppositions mentionnées précédemment, elles englobent jusqu'au titre de l'album : *Le Béton et l'Or.* A part Bouygues qui a réussi à engranger le second à partir du premier, on conviendra qu'il est compliqué d'associer les deux éléments. C'est ainsi d'un titre à l'autre où l'on passe d'un morceau très violent ("Run" ou "The Line" avec son intro à la basse façon Lemmy) à une ballade légère digne des sixties ("Happy ever after" qui rappelle le "Sittin' on a fence" des Stones), ou même à l'intérieur d'un morceau lui-même où plusieurs ambiances très distantes, voire incompatibles se succèdent et s'entrecroisent ("La Dee Da", "Arrows"). On a mêmes des incursions dans le rock psychédélique que ce soit dans le sillage de Jefferson Airplane ("Sunday Rain" avec Paul McCartney à la batterie et Taylor Hawkins au chant) ou de Pink Floyd ("Concrete and Gold" qui aurait pu figurer sur le *Dark Side of the Moon*), mais également des touches de blues comme dans le fantastique "The sky is a neighborhood" avec des chœurs en background, ses gros riffs et son refrain imparable. Parmi les titres phares de cet opus, en plus de "The sky is a neighborhood" et "Sunday Rain" déjà cités, on a "Make it rights", plein de spontanéité, qui sonne très eighties et "La Dee Da" où le scream et les guitares saturées succèdent à des passages beaucoup plus mélodiques, le tout sur un tempo qui déménage. "Dirty Water" est un mélange de Dire Strait et de Barclay James Harvest sans aucun intérêt, de même que "Arrows" qui n'arrive pas à vraiment décoller, malgré une belle ligne de chant. Certains diront qu'il y a tout dans cet album, ce qui est vrai, d'autres diront que cela ne ressemble à rien, ce qui n'est pas tout à fait faux non plus. Pour ma part, je salue le travail d'écriture qui est particulièrement soigné, l'audace de confier la production à Greg Kurstin et la volonté d'explorer des horizons nouveaux en faisant évoluer le style initial du groupe. Un album à la fois fou et fighter. A découvrir….(Jacques Lalande)

***H.E.A.T* – INTO THE GREAT UNKNWON**
**(2017 – durée : 45'05'' – 10 morceaux)**

L'écoute de ce nouvel opus de H.E.A.T va surprendre pas mal de monde, car la formation suédoise a intégré de nouvelles influences qui modifient profondément le style du groupe. Est-ce dû au départ du guitariste Erick Rivers et au retour au bercail de Dave Dalone, difficile à dire, quoi qu'il en soit, ce cinquième opus qui fait suite à "Tearing Down The Walls" paru en 2014, est moins hard mais beaucoup plus pop et même si le premier titre "Bastard Of Society" est du 100% H.E.A.T "ancien style", le morceau suivant intitulé "Redefined" est quand à lui très pop. Et cela continue tout au long du cd, avec des titres d'électro-pop à l'instar de "Time On Our Side" ou "Best Of The

Broken" qui lorgnent ouvertement du côté de Coldplay, Muse ou Depeche Mode. On retrouve cependant quelques réminiscences du hard mélodique du groupe, mais surtout des mélodiques très accrocheuses, souvent enrobées de gros claviers. C'est vrai que cela surprend et même si cela a déchaîné la fureur de certains "fans" notamment sur les réseaux sociaux, nul doute que cette grosse prise de risques de la part de H.E.A.T devrait s'avérer payante, car la qualité d'écriture est bien là, le chant d'Eric Grönwall toujours aussi puissant et mélodique et les soli de guitare de Dave Malone excellents. Avec ce nouvel opus, le groupe s'ouvre ouvertement au grand public et cela lui réussit parfaitement. La tournée qui aura débuté lorsque vous lirez ces lignes et qui fera une halte au Z7 le 11 novembre va donc s'avérer passionnante, quand on connait le potentiel du groupe sur les planches. (Yves Jud)

***HELL IN THE CLUB* – SEE YOU ONE THE DARK SIDE**
**(2017 – durée : 46'56'' – 11 morceaux)**
Ne vous méprenez pas, Hell In The Club ne vient pas des contrées froides, d'ou sont issues de nombreuses formations glam sleaze et mélodiques, car ce quatuor dont "See You On the Dark Side" est le quatrième opus vient d'Italie. Cet opus est une petite bombe de hard rock roll sleaze faisant penser à Hardcore Superstar ("We Are On Fire") ou Crazy Lixx (Dave le chanteur de Hell In The Club a d'ailleurs une coupe de cheveux similaire au chanteur suédois), tout en développant des passages très originaux pour le style. Ainsi "Little Toy Soldier" fait cohabiter parties acoustiques et riffs mélodiques, alors que "I Wanna Swing Like Peter Parker" comprend en son milieu un break, où intervient une section de cuivres ! Mais le morceau le plus surprenant est le dernier titre intitulé "A Crowded Room" qui dure prêt de huit minutes et qui débute comme une ballade pour ensuite enchainer sur une partie de hard mélodique avant d'embrayer sur un passage faisant penser à Queen tout en se terminant dans une ambiance proche d'un film d'horreur. C'est très original mais surtout très accrocheur, comme le reste de cet album qui mérite vraiment d'être écouté ! (Yves Jud)

***HOWLIN' MACHINES* – FEVER**
**(2017 – durée : 23'05'' – 7 morceaux)**
Premier EP pour ce trio Francilien originaire de Créteil à la jeunesse plus qu'insolente pour un vieux grisonnant (et chauve) métalleux comme moi. Du haut de leur vingt printemps à peine passés, les membres du groupe réussissent à nous livrer une première galette au parfum plus qu'alléchante, flairant bon le stoner bien gras. A travers des compositions qui sauront capter et garder toute l'attention de leurs auditeurs, les musiciens exploitent à merveille les lignes fondamentales de leur style et arrivent à en tirer la quintessence de la façon la plus juste. Dès les premières notes on sent resurgir l'atmosphère grasse des seventies, des titres aux structures simples et efficaces, aux rythmiques entrainantes tellement douloureuses pour les cervicales fragiles, et aux soli précis sans être démonstratifs. Le tout est agrémenté par un chant qui correspond parfaitement à l'ambiance, juste et délivrant les émotions nécessaires à l'ensemble de la réalisation. Un premier EP au caractère plus que prometteur dont j'espère, avec une impatience non dissimulée, me délecter à travers un premier album dans un avenir proche ! (Sebb)

***KADAVAR* – ROUGH TIMES**
**(2017 – durée : 49'17'' – 11 morceaux)**
A travers son nouvel opus, Kadavar a modifié son style qui est beaucoup plus brut de décoffrage que ses précédents albums. La production n'est absolument pas aseptisée et cela colle parfaitement à ce stoner psychédélique qui suit les traces d'Electric Wizard ("Into the Wormhole"). Ce métal organique, qui plonge allégrement dans les seventies, est néanmoins très groovy, à l'image du morceau "Words Of Evil" qui sonne comme du Black Sabbath. La section rythmique est souvent mise en avant ("Die Baby Die"), mais également les ambiances planantes ("You Found The Best In Me") qui confèrent à l'album un aspect vraiment "hors du temps". Puisque que l'on aborde les aspects décalés, comment ne pas aborder le titre "A l'ombre du temps", un morceau psychédélique avec des paroles en français prononcées comme un poème ! Un album vraiment unique qui se termine par une reprise également surprenante, puisqu'il s'agit du titre "Helter Skelter" des Beatles. (Yves Jud)

L'EXPÉRIENCE LIVE ULTIME !
1er album live intégralement filmé au Trianon à Paris le 30 octobre 2016.
BLUES PILLS pour la 1er fois en BLU-RAY/DVD

BLUES PILLS
LADY IN GOLD - LIVE IN PARIS
BLU-RAY+2CD–DIGIBOOK | DVD+2CD–DIGIBOOK
TÉLÉCHARGEMENT | 2LP-PICTURE | 2LP
SORTIE LE 03/11

LA NOUVELLE FORMATION DE PROG METALCORE À DÉCOUVRIR EN PROVENANCE DE SYDNEY

POLARIS
THE MORTAL COIL
CD | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 03/11

« Une usine à tubes, venez assister à la naissance de la nouvelle force du Power Metal ! » METALLIAN

« Il faudrait être complètement fou pour ne pas adorer cet album »
Tuomas Holopainen | NIGHTWISH

BEAST IN BLACK
berserker
CD-DIGIPAK INCL 2 TITRES BONUS | LP | TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 03/11

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

PIAS

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at http://read.ie/nuclearblast FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

***INCERTAIN* – RATS IN PALACES**
**(2017 – durée : 45'40'' – 10 morceaux)**
Jeune groupe Allemand fondé en 2012, Incertain sort son premier album après un EP en 2015. Leur musique oscille entre le thrash et le death, et les influences majeures qui en ressortent sont principalement issues d'Outre-Atlantique (Testament, Sepultura) et exclusivement old-school. Musicalement les compositions sont des déferlantes pleines de rage et d'énergie que certains îlots plus mélodiques viennent refreiner avant de laisser exploser l'ensemble de plus belle. Les textes engagés, traitant de sujets universels ou plus personnels, apportent une touche de colère supplémentaire à l'ensemble des titres, à croire que l'assemblage entre les lignes de chant et les lignes musicales enfante un ouragan de haine se nourrissant lui-même. Cependant, même si l'album est très bien fait, il ne comblera pas tout amateur de métal extrême. Un manque d'expérience et d'audace engendrera une sorte de lassitude qui rebutera quelques auditeurs dans les dernières minutes. Dernier point à noter pour les amateurs de chant extrême féminin à l'image de Rachel de Sinister ou Sabina de Holy Moses, le micro est tenu par une jeune femme nommée Liane qui manifestera toute sa hargne à travers ses habiletés vocales au fil des titres. (Sebb)

***JAG PANZER* – THE DEVIANT CHORD**
**(2017 – durée : 44'44'' – 10 morceaux)**
Groupe culte du power métal ricain, Jag Panzer continue contre "vents et marées" à défendre son métal et malgré quelques splits plus ou moins longs, le groupe s'est toujours reformé avec à chaque fois quelques changements de musiciens. La dernière reformation datée de 2013 est marquée notamment par le retour le guitariste Joey Tafolla qui avait joué avec le groupe de 1984 à 1986, puis de 1995 à 1997. Les fans des débuts ne seront donc pas déçus de retrouver le "guitar héro", même si le groupe a toujours compté en ses rangs de supers musiciens, dont le guitariste Chris Broderick qui est parti joué au sein de Megadeth. Ce 10ème opus comprend des titres très variés, dans un style qui évoque parfois Iron Maiden, notamment "Salacious Behavior". Une reprise figure également au menu, "Foggy Dew", une ballade irlandaise popularisée par Sinead O'Connor & The Chieftains et qui restituée par le groupe ricain prend des allures bien plus heavy, même si le début est ponctué de parties celtiques. La power ballade "Long Awaited Kiss" se démarque également par son début tout en finesse, dont le fait marquant est l'utilisation d'un violon, avant que les deux guitaristes se lancent dans des soli ébouriffants. Le reste des compositions sont plus puissantes et marquées par une section rythmique carrée et par la performance vocale Harry Conklin qui arrive à associer puissance et montée dans les aigues. Epique de bout en bout, cette galette démontre que ces vétérans du heavy power métal n'ont vraiment pas dit leur dernier mot. (Yves Jud)

***KLOGR* - KEYSTONE (2017 – durée : 51'07'' – 12 morceaux)**
Bénéficiant d'une grosse production, ce troisième opus du groupe italo-américain Klogr met en avant un rock moderne, teinté de touches de rock alternatif et même de métal progressif ("Silent Witness"), qui alterne moments mélodiques et plus musclés. La dualité est aussi bien présente d'un point de vue vocal, (le chant de Gabriele "Rusty" Rustichelli possède diverses nuances), que musicale. En effet, des titres tels que "Sleeping Through The Seasons" ou "Prison Of Light" sont très faciles d'accès pour "le grand public", à l'inverse de "Technicracy" qui est rapide et plus extrême. Les riffs sont plombés et rugueux ("Something In The Air") et se marient parfaitement au chant varié. Ce

métal inspiré saura plaire à un large public qui ira des fans d'Alter Bridge à ceux de Tool, Metallica ("Enigmatic Smile") ou Rasmus, puisque Klogr ouvrira pour ces derniers lors de leur tournée. (Yves Jud)

***KRYPTONITE* (2017 – drée : 45'40'' – 11 morceaux)**

Si vous aimez The Poodles, vous allez surement craquer sur Kryptonite qui est un nouveau projet né de la rencontre entre Jakob Samuel, le chanteur des Poodles et Alessandro Del Vecchio, multi-instrumentiste compositeur et producteur. Bien que ce dernier ne fasse officiellement pas partie du groupe, il y joue un rôle important, puisqu'il a produit l'album , a participé activement à la composition des morceaux, tout en tenant les claviers. Les musiciens recrutés (avec l'aide d'Alessandro) ne sont pas des inconnus, puisque l'on retrouve le guitariste Michael Palace (Palace), le bassiste Pontus Egberg (Treat, ex-The Poodles) et le batteur Robban Bäck (Mustasch, ex-Eclipse). L'association de tous ces musiciens a donné naissance à un album très mélodique, moins hard que ceux des Poodles, mais avec des forts relents AOR, notamment du fait de la présence des claviers qui comprennent également quelques petits passages symphoniques ("Across The Water"). Les guitares ne sont pas en oubliées, avec des bons soli, qui sont intégrés à des compositions pleines de feeling. L'album comprend également une belle ballade ("Knowing Both Of Us") qui couplée aux titres très mélodiques et parfois énergiques ("Keep The Dream Alive", "Get Ourt Be Gone") font de cet opus une vraie réussite. (Yves Jud)

**LESOIR – LATITUDE**
**(2017 – durée : 62'16'' – 13 morceaux)**

Le rock progressif regorge de groupes qui cherchent à repousser leurs limites quitte à déstabiliser l'auditeur. C'est le cas de Lesoir, groupe hollandais, qui à travers son nouvel opus mélange un peu les styles, avec des passages très calmes, distillés par des claviers qui contribuent à donner une touche mélancolique aux titres, ces derniers étant marqués par la voix fine et parfois monocorde de Maarje Meeseen, cette dernière jouant également de la flûte et du piano sur l'album. Son chant est parfois plus théâtral, alors que les guitares donnent un aspect parfois plus rock aux compositions ("Icon"), ces dernières proposant également des moments plus posés ("In the Eyes"), avec la présence de quelques petits passages symphoniques ("Gone And Forgotten"). Les morceaux sont souvent assez complexes et ce n'est pas un hasard si Bruce Soor, le chanteur de The Pineapple Thief, intervient en qualité de co-producteur, car les deux formations ont en commun le fait de développer une musique qui sort des entiers battus et qui demandera un peu de patience pour s'en imprégner. (Yves Jud)

***LYNCH MOB* – THE BROTHERHOOD**
**(2017 – durée : 60'06'' - 12 morceaux)**

Fidèle à son heavy percutant et mélodique, parfois mâtiné de blues ou de southern-rock, Lynch Mob vient de sortir *The Brotherhood*, son 8ème album studio. Avec un line up en perpétuel remaniement au niveau de la section rythmique, le tandem formé par George Lynch (guitare, fondateur du groupe) et Oni Logan (chant, présent depuis la naissance du groupe en 1989) propose douze compositions racées, puissantes et très variées : on attaque avec "Main offender" et "Mr Jekyll and Hide" qui envoient du gros bois, la voix d'Oni se mariant magnifiquement avec les riffs et soli de George. La suite est tout aussi délectable et développe des ambiances très diverses : "Last Call Lady" flirte avec le hard FM tandis que "Where we started" et surtout "Black

Mountain" proposent des ambiances pesantes avec des rythmiques très lourdes. Le magnifique et très oriental "The Forgotten Maiden's Pearl" aurait eu sa place dans le Led Zep III, la voix d'Oni ayant, à cet égard, des intonations à la Robert Plant. Retour à un mid tempo et des bons riffs avec "Until the sky comes down" où George fait encore des merveilles. "Black Heart Days" est typiquement un morceau des eighties façon Van Halen tandis que "Mile aways", l'incontournable ballade, donne l'occasion d'un solo de gratte magnifique et d'une belle prestation vocale. "Dog Town Mystics", autre gros titre de l'album, dans une ambiance lourde, sur un tempo un peu bluesy, au départ très lent et qui va peu à peu s'accélérer, envoie des gros riffs bien gras avec une voix un peu éraillée et caverneuse pour un refrain imparable. Le vrai bonheur ! "Until I get my gold" donne une conclusion aux accents blues-southern à ce "Brotherhood", avec un harmonica, une guitare slide saturée et un gros écho au niveau du chant. Même si cet album de Lynch Mob ne surprend pas, il est très varié, énergique, donne de grosses sensations par moments et montre, si besoin était, que George Lynch et Oni Logan jouent toujours dans la cour des grands. De l'excellent hard US à l'ancienne, que demander de plus ? (Jacques Lalande)

***MADAME MAYHEM* – READY FOR ME**
**(2017 – durée : 47'30'' – 13 morceaux)**
Assurément ce nouvel opus de Madame Mayhem (qui est également le nom utilisé par la chanteuse du groupe) marque une progression dans la qualité musicale du groupe de New York. Son précédent cd, "Know You Know" comportait déjà des titres percutants, mais ce nouvel album est vraiment plus accrocheur avec des titres de "modern rock" ("Wake Up (Enemy)", "All Around The World") auxquels on adhère immédiatement. La qualité de composition est bien présente et la power ballade "Hurt Me", bien que classique, est très bien faite. Comme par le passé, la variété musicale est présente, avec une alternance de nombreux titres marqués par des riffs lourds ("Innocent", "Stand Up") et d'autres plus en retenue ("Number One", "Slow It Down"), où l'aspect mélodique est privilégié ("Before Your Burn"). Pour "Ready For Me", la chanteuse est secondée par une nouvelle équipe, puisque l'on retrouve des musiciens de Saint Asonia, Sevendust et d'Evanescence, leur apport contribuant également à la réussite de cet opus, que le public pourra découvrir en live, puisque Madame Mayhem sera au Z7 en compagnie de the Last Band, Fozzy et Hardcore Superstar le 09 novembre 2017. (Yves Jud)

***METALITE* – HEROES IN TIME**
**(2017 – durée : 48'04'' – 11 morceaux)**
Nouveau groupe mixé et produit par Jacob Hansen (Evergrey, Volbeat, Amarante), Metalite est une formation suédoise formée à Stockholm en 2015. Musicalement le groupe marche sur les traces d'Amaranthe (mais avec un chant unique), avec de gros samples qui sont omniprésents (il n'y a pas de claviériste au sein de Metalite), une paire de guitaristes (soutenus par deux guests, Jakob Svensson de Wigelius et Fraser Edwards d'Ascension qui se sont chargés de plusieurs soli) qui s'y entendent pour placer des riffs efficaces et surtout un chant très accrocheur fruit du travail d'Emma Bensing. Les compositions sont très rapides et très accrocheuses et comprennent une belle ballade "In The Middle Of The Night" qui est le seul moment de répit au sein de cet album hyper mélodique et qui ne comprend aucune faute de goût ou baisse de régime. Assurément avec cet opus, Metalite réussit une belle percée dans le style, ce qui laisse augurer un avenir prometteur. (Yves Jud)

***MOTÖRHEAD* – UNDER CÖVER**
**(2017 – durée : 41'58'' – 11 morceaux)**
Evidemment, en voyant arriver cet album de Mötorhead comprenant des covers que le groupe anglais a repris à un moment de son histoire, certains s'offusqueront de la sortie ce type de cd après la mort de Lemmy en ne voyant que l'aspect commercial, alors que d'autres seront contents de retrouver le trio reprenant ces morceaux d'autres groupes. Ce sera toujours une question de point de vue, entre le verre à moitié plein ou à moitié vide. Quoi qu'il en soit, cette compilation est bien faite et comprend l'aval de Mikkey et Phil, respectivement batteur et guitariste du défunt groupe, puisque chacun a écrit un texte sur cette compilation à l'intérieur du livret. C'est ainsi que l'on apprend que les versions présentées sont celles enregistrées à l'origine, sans aucune retouche. Cela étant dit, les morceaux bénéficient tous d'un très bon son et à travers ces reprises, l'on se rend compte que le trio avait vraiment des goûts musicaux très larges. En effet, le fan pourra découvrir des morceaux de Judas Priest (quelle surprise d'entendre Lemmy chanter "Breaking The Law" avec sa voix grave, à l'opposé du timbre haut perché de Rob Halford), des Sex Pistols, de David Bowie ("Heroes", seule cover inédite), de Rainbow ("Starstruck" chanté en duo avec Biff de Saxon), de Ted Nugent, des Rolling Stones, de Twisted Sister, de Metallica,…, le tout restitué à la sauce "Mötorhead". Alors peu importe si l'on adhère ou pas à ce genre de sorties posthumes, pouvoir réécouter ou découvrir ces reprises fait sacrément du bien. (Yves Jud)

***NOTHING MORE* – THE STORIES WE TELL OURSELVES**
**(2017 – durée : 58'54'' - 18 morceaux)**
Pour être tout à fait honnête, je ne connaissais pas ce groupe Texan, originaire de San Antonio et dont le précédent disque remonte déjà à 2013. Ce "The stories we tell ourselves" était donc pour moi une découverte et autant le dire d'entrée ce disque est une des belles surprises de cette fin d'année. Difficile pourtant de classer Nothing More. Si on pense parfois à Bring me the Horizon à l'écoute de ces dix-huit titres, alternant violence et passages plus apaisés et mélodiques, la musique du quatuor se révèle d'une grande richesse et puise aussi bien dans le métal moderne ("Do you really want it"), que la pop, le rock ("Still in love"), le prog ou l'électro. Plusieurs écoutes seront nécessaires pour entrer pleinement dans l'univers des Texans et dans le concept très introspectif de ce nouvel album qui est conclu de belle façon, par le très beau "Fadein/Fadeout" avec ses six minutes et une improbable rencontre de Marillion et de Nickelback. On n'oubliera pas non plus un titre comme "Who we are" qui a tout d'un hit en puissance ! (Jean-Alain Haan)

***NOVERIA* – FORSAKEN (2016 – durée : 60'37'' – 12 morceaux)**
Après avoir assisté à l'excellente prestation de Noveria au Z7 lors de la soirée métal progressif (voir le compte rendu dans la partie "concerts"), j'ai cherché à en savoir plus sur cette formation italienne. Après avoir pris contact avec le groupe, ce dernier m'a fait parvenir leur dernier album. "Forsaken" est en effet leur deuxième opus après "Risen" en 2014 et d'emblée ce qui ressort à l'écoute des morceaux qui composent ce nouvel opus se trouve dans la qualité de production absolument parfaite, du niveau des meilleurs formations du genre et puisque l'on aborde ce point, Noveria peut se targuer de s'inscrire dans la lignée de Dream Theater et surtout Symphony X ou dans un périmètre géographique plus proche, des italiens de DGM. Tous les musiciens sont époustouflants de virtuosité (les parties de guitare de Francesco

Mattei sont exceptionnelles) avec un chant à l'avenant, fruit du travail de Francesco Corigliano, qui peut aller du puissant ("Denial" dont le chant fait penser à celui de Russel Allen de Symphony X) au mélodique avec une justesse parfaite et une sensibilité à fleur de peau, à l'instar de "When Every Thing Falls", où l'alliance de son chant masculin avec celui de la chanteuse Kate Nortd est parfaite. "Forsaken" est également un concept album basé sur les cinq différents stades liés au deuil (le déni, la dépression, l'acceptation, …) parfaitement retranscris sur cet opus épique et complexe doublé d'une grande richesse musicale. A découvrir absolument (Yves Jud)

***QUIET RIOT* – ROAD RAGE**
**(2017 – durée : 49'54'' – 11 morceaux)**
Dire que ce nouvel album de Quiet Riot a été réalisé dans la douleur n'est pas usurpé, car alors que l'album avait été enregistré avec le chanteur Seann Nicolls, ce dernier a été viré par Frankie Banalie, batteur et membre le plus ancien du groupe ricain. Pour le remplacer, le groupe est allé chercher, James Durbin, finaliste de l'émission "American Idol", où le jeune vocaliste avait chanté avec Judas Priest et Zakk Wilde (ex-guitariste d'Ozzy Osbourne) devant un jury composé notamment de Steven Tyler d'Aerosmith (et oui, on est aux Usa et pas en France avec The Voice !). Avec son intégration, le groupe a réenregistré huit morceaux, avec de nouvelles paroles et de nouvelles mélodies, tout en composant trois nouveaux titres. Le résultat ne séduira pas tout le monde, même si James Durbin est un bon chanteur qui arrive à monter dans les aigues avec facilité, mais par souci d'honnêteté et il est clair qu'il aurait été préférable de nommer le groupe différemment. Pour le reste, cet opus comprend des titres vraiment groovy ("Freak Flag", "Wasted", le meilleur titre du cd), avec une section rythmique carrée ("Renegades"), mais aussi une ballade ("The Road") et quelques titres de hard rock classique, dont un ou deux qui auraient mérité plus d'originalité. Alors, même si tout n'est pas parfait, on est loin de la catastrophe annoncée dans certains magazines. Le plus simple pour se faire un avis est donc d'écouter cet album et je pense que certains lui laisseront sa chance. (Yves Jud)

***PARADISE LOST* – MEDUSA**
**(2017 – durée : 51'25'' – 10 morceaux)**
Depuis ses débuts en 1988, Paradise Lost a toujours su conserver un line up stable, en dehors du poste de batteur et ce nouvel album ne fait pas exception à la règle, puisque c'est le jeune finlandais Waltteri Väyrynen qui tient les baguettes. Cette stabilité explique que le groupe n'a que très peu varié dans sa ligne musicale qui est toujours resté doom, avec des débuts plus extrêmes avec du death doom qui s'est ensuite assagi pour ensuite intégrer des éléments électro. Ce quinzième album revient un peu aux sources, avec le chant extrême, que l'on découvre d'entrée sur le très long "Fearless Sky" (plus de huit minutes) avec sa rythmique lourde et son ambiance sombre. L'album s'articule autour de riffs plombés ("Gods Of Ancient") qui donnent une tonalité mélancolique à l'opus, renforcé par des textes qui abordent également des sujets sombres, ce côté noir se confirmant également avec quelques passages de chant gothique ("The Longrest Winter", "Blood & Chaos, une composition qui est un peu plus rapide que les autres). Les dix morceaux sont denses, profonds ("No Passage For The Dead") et confirment que Paradise Lost reste l'un des maîtres du genre. (Yves Jud)

***PAPA ROACH* – CROOKED THE TEETH**
**(2017 – durée : 34'02'' – 10 morceaux)**
Ce neuvième opus de Papa Roach va certainement faire couler beaucoup d'encre, car la formation américaine a privilégié sur "Crooked The Teeth", un métal moins puissant et plus commercial, mais dans le cas du combo, le mot "commercial" n'implique pas des compositions manquant de personnalité. En effet, le groupe a réintégré dans son métal plus de passages rap, à l'instar de l'intro de "Break The Fall" ou du titre "Born For Greatness" ou "Sunrise Trailer Park" qui comprend la participation du rappeur Machine Gun Kelly, le tout enrobé de refrains fédérateurs et de grosses mélodies. Cela fonctionne bien, comme l'utilisation des samples, qui s'intègrent parfaitement au style du groupe et même les passages pop soutenus par des samples

électro ("My medication") passent très bien, comme le duo avec la chanteuse Skylar Grey. Tous ces points ne doivent cependant pas occulter d'autres titres qui montrent le côté plus métal de la formation, à l'instar du furieux "Traumatic" et puis, n'oublions pas de saluer le chant de Jacoby Shaddix toujours aussi passionné. Un nouvel album qui permettra assurément à Papa Roach de séduire de nouveaux fans et le seul reproche que l'on pourrait faire à ce album, c'est sa courte durée, car les titres sont si réussis, que l'on aurait bien apprécié d'en avoir quelques uns de plus. (Yves Jud)

***POWER QUEST* – SIXTH DIMENSION**
**(2017 – durée : 53'01" - 9 morceaux)**
Le dernier album des Anglais de Power Quest remonte déjà à 2011 ("Blood Alliance"). Entre temps les multiples changements de personnel avaient conduit le groupe du claviériste Steve Williams à se séparer. C'est avec un nouveau line-up que le groupe a fait son retour l'année dernière avec un EP et sort à présent un nouvel album, le sixième, "Sixth dimension" le bien nommé. Emmené par un nouveau chanteur, Ashley Edison, Power Quest reste fidèle à un heavy-power métal mélodique et puissant. Si "Lords of tomorrow" qui ouvre l'album avec son intro de clavier très old school, "Starlight city" et "Kings and glory" font clairement penser à du Stratovarius, le groupe hausse le niveau avec l'excellent "Face the raven" et les étonnants "No more heroes" et "Pray for the day" aux accents résolument hard FM. Le morceau de choix de l'album reste "The Sixth dimension" et ses 8'40. Un très bon titre dans un style plus prog-métal, co-signé par Steve Williams et Richard West (Threshold). La participation d'Anette Olzon (ex.Nightwish) sur ce titre, est quant à elle très anecdotique. Retour plus que gagnant pour Power Quest ! (Jean-Alain Haan)

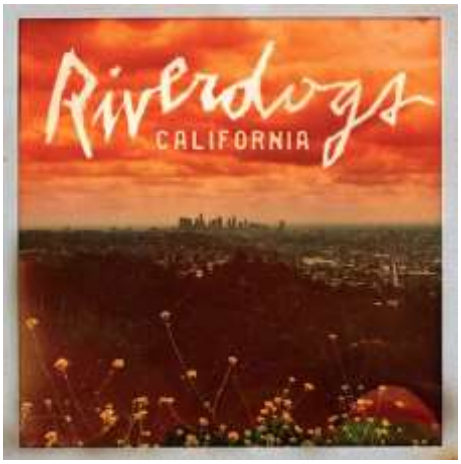
***PURPENDICULAR* – VENUS TO VOLCANO**
**(2017 – durée : 54'29'' – 11 morceaux)**
Considéré comme l'un des meilleurs tribute band à Deep Purple, Purpendicular a été formé par l'Irlandais Robby Thomas Walsh en 2007 qui s'est entouré de musiciens allemands dont l'ancien batteur de Megaherz (un groupe dans la lignée de Rammstein !). Après un premier album intitulé "This Is The Thing#1", le groupe dévoile son nouvel opus composé que de compositions originales qui s'inspirent ouvertement de …. Deep Purple ! A certains moments, en fermant les yeux, la ressemblance est troublante, aussi bien d'un point de vue vocal que musicalement, même si on ne peut pas parler de "copier/coller" à 100%. Les références au groupe anglais sont fréquentes ("I Can't Win Them Them All" comprend des passages faisant penser à "Perfect Strangers") mais très bien intégrés aux morceaux. Cerise sur le gâteau, ce n'est pas moins que Ian Paice, batteur de Deep Purple, qui joue sur "Wonderfull", un titre où apparait également l'ex-claviériste de Rainbow, Tony Carey. Il est à noter d'ailleurs que c'est Ian Paice qui tiendra les baguettes lors de la prochaine tournée de Purpendicular, avec une halte au Z7 prévue le 04 février 2018. (Yves Jud)

***RADIATION ROMEOS* (2017 – durée : 50'37'' - 11 morceaux)**
Radiation Romeos est un combo ricain formé autour de Perry Mc Carty, un ancien du circuit qui a œuvré au sein du groupe de hard Warrior en 1985, puis avec Steve Stevens (guitariste de Billy Idol) en 1989 pour un album intitulé *Atomic Playboys* qui n'avait pas défrayé la chronique à l'époque. Une carte de visite bien maigrichonne en quelque sorte. Et depuis 1989, silence radio. Trois décennies plus tard, le voici qui réunit sa propre formation avec trois musicos inconnus mais plutôt talentueux, le gratteux proposant même quelques soli bien sentis. Ce qui est

surprenant, c'est que ce gaillard se met tout d'un coup à composer des morceaux agréables, énergiques, variés et bien construits. On se demande bien ce qui l'a empêché de le faire avant. On attaque avec le titre éponyme de l'album et du groupe qui développe un bon heavy bien gras. A l'écoute de "Ocean Drive" l'excellent second morceau, on est surpris par le changement de registre au niveau du chant qui se rapproche d'un Roger Daltrey dans *Face Dances* (The Who, 1981). L'orchestration, également, est différente, avec la présence d'un piano, la partie de guitare étant, quant à elle, particulièrement soignée. Avec "Bad Bad Company", excellent morceau avec des riffs lourds et percutants, on est plus proche de John Corabi (Mötley Crüe, Dead Daisies) alors que la voix de Perry dans "Mystic Mountain", autre titre de heavy très réussi, elle fait plutôt penser à celle de Ronnie Atkins (Pretty Maids). Quant à la prestation vocale dans la ballade "Like an Arrow", elle réfère clairement à Klaus Meine (Scorpions). Je pense que ces nuances ne sont pas fortuites et que Perry Mc Carty veut d'une part se faire plaisir et, d'autre part, montrer qu'il peut jouer dans un large éventail de registres. "Promised Land" avec un violon apportant une touche celtique, une mélodie imparable et un refrain qui fait mouche, est également un temps fort de l'album avec "Casteways"qui pioche dans le registre AOR. Thunder n'aurait pas renié "On the tight rope" avec une belle rythmique et un refrain que l'on s'approprie immédiatement, alors que "Monstertraxx" offre un final très heavy à un album inattendu, mais très réussi et dont on espère un prolongement….. avant 30 ans. (Jacques Lalande)

***THE RADIO SUN* – UNSTOPPABLE**
**(2017 – durée : 44'42'' – 11 morceaux)**
Découvert lors du festival AOR au Pays de Galles, The Radio Sun pratique un rock mélodique teinté d'AOR, dans la lignée d'Art Nation, The Defiants, Survivor ou Miss Behaviour. C'est du rock léché qui met en valeur les chœurs et les mélodies distillées par le groupe australien qui a peaufiné son style au fil de sa carrière, qui bien qu'ayant démarrée en 2012 est déjà bien étoffée puisque "Unstoppable" est le quatrième opus du groupe. C'est Paul Laine (The Defiants, ex-Danger Danger) qui s'est occupé du mixage, tout en tenant les claviers sur l'album, sauf sur le titre "Dreams Should Last Forever", où c'est Andy Shanahan du combo AOR australien Roxus qui s'en charge. Les titres sont accrocheurs dès la première écoute, avec des soli efficaces ("Surrender Your Heart") et des harmonies vocales qui vous rendent de bonne humeur. Un album qui démontre que l'Australie n'est pas en reste dans le style mélodique. (Yves Jud)

***REBELLIOUS SPIRIT* – NEW HORIZONS**
**(2017 – durée : 53'02'' – 13 morceaux)**
Après plusieurs écoutes de ce troisième opus (après "Gamble Shot" en 2013 et "Obsession" en 2014) de Rebellious Spirit, on comprend aisément pourquoi il l'a intitulé "New Horizons". En effet, le quatuor a fortement évolué en élargissant son éventail musical. Chaque nouvelle composition comprend différentes influences qui se mélangent harmonieusement et c'est ainsi que l'on retrouve à titre d'exemple de l'électro, de l'indus et de la pop sur "Wish For". On pourrait également évoquer "The Core" qui fait cohabiter parties extrêmes et sleaze. Le chant suit également ce chemin avec des parties mélodiques (la ballade "Am I Right" tout en nuances), rock et quelques passages plus violents. Au niveau inspiration, les allemands se sont tournés vers des formations telles que Disturbed ("Fuck"), Avenged Sevenfold et même Linkin Park pour certaines parties pop, sans que l'on sente qu'un style musical prenne le dessus et c'est justement ce qui contribue à la réussite de cet opus de métal moderne, même s'il risque de déstabiliser les fans du début. (Yves Jud)




***RIVERDOGS* - CALIFORNIA**
**(2017 – durée : 47'41'' - 11 morceaux)**
Le guitariste irlandais Vivian Campbell consacre le plus clair de son activité au sein de Def Leppard et dans Last in Line (groupe de hard américain formé en 2012). Quand on sait qu'il livre un long combat contre la maladie (l'évolution semble être positive), on comprend que Riverdogs, le combo qu'il avait créé en 1989 avec Rob Lamothe (chant-guitare-clavier) et Nick Brophy (basse), soit le parent pauvre de sa carrière avec seulement 4 albums studio réalisés. Et pourtant cela vaut la peine qu'on s'attarde sur le dernier en date intitulé *California*, car cette formation regorge de talent et de feeling. On retrouve dans cette galette les ingrédients qui avaient fait le succès du premier album éponyme en 1990 et qui promettait au combo de Los Angeles un avenir au soleil : du bon hard teinté de blues et de FM qui s'écoute tranquillement, au rythme du climat californien (les 3 autres membres du combo sont californiens). On a quelques titres assez pêchus comme "American Dreams" ou "Searching for a signal" et beaucoup de titres plus nuancés et terriblement accrocheurs comme le superbe "Revolution starts tonight", "Ten thousand reasons", "Catalina" ou "Something inside". Le chant de Rob est magnifique et les harmonies vocales sont très travaillées au travers de mélodies et de refrains qui font mouche ("Golden Glow", "The heart is a Mindless bird", "I don't know anything"). Mais en plus des qualités citées précédemment, cette galette renferme des parties de guitare pleines de fraîcheur et de spontanéité, très différentes de celles que Vivian Campbell propose avec Def Leppard, comme si le guitariste avait réactivé le combo californien pour pouvoir faire quelque chose de très personnel et d'authentique. Si c'est le cas, c'est particulièrement réussi car cet opus a quelque chose de particulièrement attachant. Vraiment une belle galette. (Jacques Lalande)

***RUSSKAJA* – KOSMOPOLITURBO**
**(2017 – durée : 37'16'' - 10 morceaux)**
Le combo Russo-autrichien Russkaja nous livre son 5ème album studio dont le titre, *Kosmopoliturbo,* est un bras d'honneur à l'ancienne URSS et son politburo de sinistre mémoire. Il faut dire que la musique de Russkaja est aux antipodes de la rigueur soviétique par son côté festif et loufoque. Le style est le même depuis l'origine du groupe et on les voit mal faire autre chose tant celui-ci est spécifique : un mélange de ska latino avec des cuivres et de mélodies slaves avec violon, avec un zeste de punk et de métal, le tout chanté par Georgij Makazaria en anglais, en russe, en allemand, en italien et en espagnol avec un accent russe volontairement exagéré, ce qui agrémente chaque composition de "RRR" superbement roulés, donnant une vraie particularité à l'ensemble. "Hey road" débute superbement cet opus avec un rythme de ska assorti d'un couplet et d'une mélodie imparables. "Alive" poursuit dans la même veine, alors que "In love" affiche plutôt un petit côté reggae. Avec "Hello Japan", le rythme s'accélère encore, le ton se durcit et le ska se pare de son costume de métal. "Volle Kraft Voraus", au démarrage laborieux, est l'archétype de la chanson à boire qui fait jumper en brandissant son verre …. et en essayant de ne pas le renverser sur la tête du voisin (ne dites pas que cela ne vous est jamais arrivé). Un petit crochet par l'Italie avec "Mare mare" et son côté pop un peu funky, avant que la déferlante "Cheburashka" et "Chef de cuisine" ne mobilisent lourdement vos cervicales. Pour bien montrer qu'avec Russkaja rien n'est logique, la bande à Georgij nous propose un final à chier avec une espèce de slow façon "les mots bleus". S'il fallait une fausse note dans cet opus, la voilà. Pour le reste, c'est du Russkaja pur jus et on ne leur en demande pas plus. Un cd festif à souhait, à savourer autour d'un fût de bière avant de retrouver le combo en concert le 16 décembre au Jazzhaus à Freiburg. (Jacques Lalande)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS
KNOCK OUT
FESTIVAL 2017
10TH EDITION
SA, 16.12.2017 ★ SCHWARZWALDHALLE ★ KARLSRUHE
EINLASS 15.30 UHR ★ BEGINN 17.00 UHR ★ ENDE CA. 1 UHR
DOUBLE HEADLINER
POWERWOLF
HAMMERFALL
DORO
KISSIN' DYNAMITE
XANDRIA ★ SINNER
TICKETS & INFO
WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE
ODER + 49 (0)721 - 828010

***SADHAYENA* – EMERGENCY**
**(2017 – durée : 39'17'' – 10 morceaux)**
L'air de rien, notre beau pays commence à avoir quelques formations de qualité dans le créneau hard/sleaze. C'est le cas avec Pleasure Addiction, Archange (chroniqué dans ces pages), Black Rain, Drenalize ou High-School Motherfucker. Il faudra dorénavant ajouter à cette liste non exhaustive, Sadhayena, une formation nantaise qui a du faire ses classes en écoutant Mötley Crüe, Skid Row, Steel Panther et consorts. Question look, les musiciens ont le profil de "l'emploi", alors que musicalement cela assure également pas mal. En effet, le chant est puissant avec quelques montées dans les aigues réussies ("Dirty Lies"), bien soutenu par une section rythmique carrée. Le groupe joue pied au plancher, notamment sur le furieux "Drivin With The Devil" qui sonne comme du Mötley avec un solo de guitare nerveux à la Eddie Van Halen. Parfois le quatuor propose une approche plus complexe à l'image de "Caroline", où les breaks s'enchaînent, avec une belle partie de guitare (l'un des points forts du groupe réside d'ailleurs dans les soli de guitare), le tout dans un style proche d'Extreme. Le dernier titre en acoustique s'inspire d'ailleurs également du groupe de Boston. Le reste des compositions s'écoute également avec plaisir, avec quelques titres explosifs ("Break The Rules"), l'ensemble formant un cd solide qui va permettre de lancer la carrière de ce jeune groupe. (Yves Jud)

***SHRAPNEL* – RAISED ON DECAY**
**(2017 – durée : 47’51’’ – 11 morceaux)**
Shrapnel est, à l’image de sa musique, toujours très actif en tous points. Le groupe Anglais fondé en 2009 sort avec "Raised On Decay" sa deuxième réalisation studio en à peine 8 ans. Comme le laisse deviner le nom du quintet, la musique jouée ne fait pas vraiment dans la dentelle ou le calembour, ses préceptes majeurs sont fondés sur le thrash, aux influences diverses (Slayer dont il reprend le titre "Antichrist" du premier album du groupe ricain, Exodus, Kreator, …). L’ensemble des compositions suivent différentes atmosphères qui combleront les amateurs du genre. Entre chant criard, hurlé, growl et même guttural, les passages typés tantôt black tantôt heavy, les atmosphères malsaines puis mélodiques, l’auditeur n’a pas le loisir de trouver une once d’ennui. Les changements de tempos qui rythment le cd permettent d’élargir cette palette musicale qui navigue parfaitement entre thrash old-school et moderne, et flirte même avec le death technique. Il me reste à mentionner les très bons soli qui agrémentent les différents titres et savent apporter cette touche finale de perfection tant recherchée. Shrapnel réussi avec ce nouvel album à atteindre une maturité encourageante pour leur avenir. Vivement la suite ! (Sebb)

***SILENT CIRCUS* – RISE AND FALL**
**(2017 – durée : 45'17'' – 12 morceaux)**
Il aura fallut six années à Silent Circus pour donner un successeur à "Into The Silence" le premier album du groupe helvétique, mais l'attente n'aura pas été vaine, car outre le fait que le combo se retrouve maintenant sur le label Universal Music, "Rise And Fall" est vraiment une réussite et ne souffre d'aucun point faible. Cet album est composé de douze nouvelles compositions qui bénéficient d'un gros son (le travail de mixage et de production a été effectué par Sky Van Hoff, un producteur allemand très connu pour son travail qui lui a valu plusieurs récompenses dont un award) et qui s'inscrivent dans un métal moderne et carré qui joue habilement sur la cohabitation d'un chant guttural (le puissant "Burning Down") et d'un chant mélodique (l'accrocheur

"Indifferent" ou "Rise And Fall", un hit en puissance), les deux étant le fruit du travail de Peter Haller qui possède parfois certaines intonations qui font penser légèrement à Ozzy Osbourne ("Indifferent"). Musicalement, chaque morceau joue sur cette dualité entre brutalité contenue et mélodie. Les guitares sonnent très modernes, parfois avec un côté lourd, et abattent un gros boulot, tout en se démarquant lors des soli toujours bien positionnés et très précis ("My Return"). L'intégration du guitariste Cédric "Cede Dupont" (ex-Symphorce, ex-Freedoom Call) a d'ailleurs contribué à apporter un souffle nouveau au combo qui s'inscrit grâce à ce nouvel opus dans la lignée des meilleurs formations actuelles de métalcore. (Yves Jud)

***SONS OF TEXAS* – FORGED BY FORTITUDE**
**(2017 – durée : 43'04'' - 11 morceaux)**

Sons of Texas, combo formé en 2013, vient de sortir son deuxième album après le prometteur *Baptized in the Rio Grande* en 2015 (tout un programme!). On débute avec un morceau très violent, avec des screamings et du grunt dans le chant et une rythmique qui rappelle le métalcore, ce qui tranche avec ce qu'on connaissait du groupe. Changement de cap et surtout retour en territoires connus avec les deux titres suivants, "Feed the needs" et son intro à la basse et "Down in the Trenches" où l'on retrouve le style du combo avec des riffs percutants, une voix puissante et caverneuse et une rythmique qui a la légèreté d'un troupeau de bisons. Ça envoie du gros bois avec des soli de guitares acérés et des refrains (si,si!) que l'on s'approprie dans l'instant. "Cast in Stone" est plus nuancé avec une voix plus posée et une construction plus recherchée. Un des meilleurs morceaux de l'album qui montre que les texans peuvent faire autre chose que du rentre dedans. Les accents southern et bluesy de "Beneath the Riverbed" avec un refrain magnifique sont particulièrement accrocheurs alors que "Expedition to Perdition" a des réminiscences punk plutôt bienvenues. "Turnin' the Page", belle power ballade avec des touches d'acoustique, est également une vraie réussite, d'autant plus que les parties de guitare et les harmonies vocales sont de bonne facture. La fin de l'album va mettre vos cervicales à contribution avec notamment "Jaded Eyes" et "Forged by Fortitude" qui laissent peu de place à la poésie. Le dernier titre, absolument magnifique, dans un style southern-boogie qui a fait la gloire de ZZ Top, offre un final somptueux à un album costaud assorti de quelques surprises qui mérite une écoute attentive. (Jacques Lalande)

***STEELHEART* – THROUGH WORLDS OF STARDUST**
**(2017 – durée : 40'16'' – 10 morceaux)**

Le groupe Steelheart a rencontré le succès grâce à son premier opus éponyme sorti en 1990, marqué par le titre "She's Gone", une ballade époustouflante, où son chanteur Miljenko Matijevic se montrait tout simplement impérial avec des montées dans les notes hautes irrésistibles. C'est d'ailleurs devenu au fil des ans, le marque du combo et même si ce dernier a connu pas mal de passages à vide, son chanteur a toujours gardé la flamme. C'est d'ailleurs lui qui est le maître de ce cinquième album ("Good 2B Alive", le précédent opus remonte à 2008), qui débute, avec un cri aigu qui démontre que le vocaliste n'a pas perdu sa voix, ce qui s'était d'ailleurs entendu lors du Rockingham 2016 et du Frontiers Festival 2017. Entouré de différents musiciens, dont le regretté guitariste Kenny Lanowski décédé récemment, Miljenko Matijevic, qui a composé et produit tous les titres, propose un album qui réussit le tour de force de combiner le Steelheart des années 90 avec des aspects très modernes. C'est très bien fait et cela groove fréquemment, avec une basse/batterie omniprésente ("Come Inside") et des influences Lez Zep qui ressurgissent sur certaines compositions comme sur "Stream Line Savings", mais toujours couplées à une approche résolument moderne. Certaines compositions sont vraiment hard et accrocheuses ("My Dirty Girl"), à l'inverse d'autres qui sont résolument plus calmes et dans ce registre, le chanteur a fait fort. Ainsi difficile de résister à la power ballade "You Got Me Twister", à la

ballade "I'm So In Love With You", à la ballade symphonique "Lips Of Rain" ou "With Love We Live Again", un titre acoustique rehaussé également de parties symphoniques, comme d'ailleurs le titre "My Freedom". Alors, oui cela fait quelques morceaux calmes, mais ils sont tellement gorgés de feeling, qu'il est difficile d'y résister comme l'intégralité de cet opus qui marque le grand retour de Miljenko Matijevic & Steelheart. (Yves Jud)

***STOLEN MEMORIES* – PARADOX**
**(2017 – durée : 47'01'' – 10 morceaux)**

Je trouve parfois dans ma besace à cd délivrée par notre Grand Mentor Suprême Yves des cds inattendus. Cet album de Stolen Memories en fait parti, non pas que le groupe soit mauvais ou incompréhensible, mais pourquoi me filer du heavy mélodique à moi ?? Il est vrai que j'admets sans honte apprécier certains groupes officiant dans ce registre tel Symphony X ou Queensrÿche, mais je suis loin d'être spécialiste ou aficionado de ce type de métal. Mon analyse ne sera donc certainement pas des plus pointues et des plus référencées. Comme tous les groupes de progressifs, les musiciens sont très bons et maîtrisent parfaitement leurs instruments. Les rythmiques sont précises, les riffs travaillés et les soli exécutés avec brio. L'ensemble des compositions et les ambiances s'y dégageant touchent l'auditeur et accaparent son attention tout au long des 47 minutes de l'album. Le seul point faible du groupe réside dans son chant, pas complètement à la

hauteur des parties instrumentales techniquement. Le genre de petit détail qui ne pardonne pas dans ce style très exigeant et très pointu, et qui fait passer ce nouvel album du trio Rhodanien de quasi parfait à très bon. Un nouvel opus qui ravira tout les amateurs de progressif à coup sûr ! (Sebb)

***10 YEARS* – (how to live) AS GHOSTS**
**(2017 – durée : 40'34'' – 11 morceaux)**
Alors que le marché musical compte déjà pléthore de groupes et qu'il est difficile pour l'acheteur de faire des choix et les trouver ensuite en magasin, certaines formations se compliquent encore la tâche. Ainsi, par exemple les disquaires français vont s'arracher les cheveux pour classer dans les bacs cet album de 10 Years : le classer dans les "D" pour dix en français ou dans les "T" pour ten en anglais. Cela ne devrait pas poser de problèmes dans certains pays, où ce groupe ricain, originaire de Knoxville dans le Tennessee, est assez connu, grâce notamment au titre "Wasteland" sorti en 2015 sur l'album "The Autumn Effect" et qui a trusté le haut des charts us. "(how to live") As Ghosts" est le huitième opus du groupe et propose des compositions qui sont à la jonction du hard et du rock et même du prog. La formation arrive à apporter quelque chose d'original, à l'instar de "Novacaine" qui sonne très métal moderne et dont la force réside dans son groove et le chant de plusieurs enfants sur certains couplets. Certains titres sont très mélodiques et abordent même les rivages de la pop de qualité ("Burnout"), sans que cela empêche le combo de balancer quelques riffs bien sentis ("Ghosts") mais toujours suivis par un passage plus mélodique. Les influences surgissent au détour des titres, à l'instar de "Blood Red Sky" qui évoque U2, alors que "Vampire" par son ouverture progressive suivi par un passage de basse fait penser à Rush. Un groupe étonnant pas seulement par son nom mais également par l'originalité de sa musique. (Yves Jud)

***THRESHOLD* – LEGENDS OF THE SHIRES (2017 – durée : cd 1 – durée : 40'46'' – 6 morceaux / cd2 – durée : 41'36'' – 8 morceaux)**
(NB: Jacques et moi ayant tous les deux craqué sur le nouveau Threshold, nous avons écrit une chronique chacun de notre côté, mais plutôt que de choisir l'une ou l'autre, il a été décidé de publier les deux, puisqu'elles se complètent parfaitement).
Après la prestation explosive de Threshold à l'Ice Rock, la surprise fut de taille d'apprendre le départ de Damian Wilson quelques mois après ce concert torride. Comment le combo britannique pouvait-il se séparer à nouveau de ce chanteur d'exception ? J'ai bien utilisé les mots "à nouveau", car c'est la troisième fois que les chemins se sont séparés entre les deux parties, mais quand on s'intéresse à l'histoire du groupe, l'on constate que les changements de musiciens et notamment de chanteurs ont toujours marqué l'histoire du groupe. L'histoire se répète puisque "Legends Of the Shires" marque le retour de Glynn Morgan qui était déjà présent de 1993 à 1996, période pendant laquelle Threshold avait enregistré l'album "Psychedelicatessen", deuxième opus du groupe. Ce retour surprenant constitue une vraie surprise qui se transforme en véritable réussite, car ce double album s'inscrit comme l'un des meilleurs albums de métal progressif, sinon le meilleur sorti, depuis pas mal de temps. Tout y est, des morceaux à rallonge (jusqu'à onze minutes, mais que l'on ne voit pas passer) qui comprennent des passages lumineux à la guitare, des riffs plus heavy ("On The Edge"), des incursions vers le hard fm ("Stars And Satelites"), des parties acoustiques subtiles et des passages de claviers tout en finesse ("State Of Independence"), le tout soutenu par un chant qui fait passer pas mal d'émotions grâce à un timbre tout en nuance (Threshold a d'ailleurs toujours eu de très bons chanteurs, dont le regretté Andrew McDermott, décédé en 2011). Assurément ce onzième opus de Threshold est un très bon crû, que l'on ne se lasse pas d'écouter. (Yves Jud)

Le dernier opus de Threshold est tout simplement fantastique. Le combo de prog-métal britannique jongle avec les intensités et les atmosphères en passant d'ambiances purement métal à des passages de rock progressif de la meilleure facture. Le titre "The man who saw through time" de plus de 11 minutes est révélateur à cet égard : cela commence calmement au piano avant de prendre de l'intensité et du volume au travers d'orchestrations très riches et des parties instrumentales superbes où Karl Groom (guitare) et Richard West (Claviers) rivalisent de talent. Au sein de la section rythmique, Johanne James à la batterie montre aussi qu'il peut évoluer dans des registres très différents en fonction des ambiances recherchées. Le chant très clair de Glynn Morgan est parfaitement adapté au style du combo et rappelle celui de Nick Barrett (Pendragon). "Trust the process" est fait du même bois pour près de 9 minutes d'un voyage musical splendide : il y a du Spock's Beard et du Arena dans ce titre, mais aussi une touche de Vanden Plas. "Stars and Satellites" propose une atmosphère plus proche de Pendragon avec des ruptures magnifiques, un chant très pur et un solo de guitare assez inspiré. Alors que "On the Edge", "Small dark lines" ou "Superior Machine" sont plus métal que prog, "The shire (part 2)" est au contraire un morceau magnifique où la guitare acoustique et le piano accompagnent une prestation vocale très racée. "Snowblind" développe également plusieurs thèmes avec des ruptures qui sont symptomatiques du genre durant lesquelles le clavier et la guitare croisent le fer. La power-ballade "State of independance" est beaucoup plus lissée et permet à Glynn Morgan (chant) de briller à son tour. La croisade continue avec "The shire (part 3)" qui introduit magnifiquement "Lost in translation" qui nous régale pendant plus de 10 minutes avec un clavier magistral, digne de Tony Banks (Genesis) avant que "Swallowed" ne donne une conclusion plus intimiste à un album monumental qui s'impose d'emblée comme l'un des événements prog-métal de l'année. A voir sur scène au Z7 le 3 décembre prochain. (Jacques Lalande)

***TREAT* - THE ROAD MORE OR LESS TRAVELED**
**(2017 – durée : 70'49'' – 14 morceaux + dvd)**
A l'instar du live de Graham Bonnet, ce live a été également saisi lors du Frontiers festival le 23 avril 2016 et comprend aussi le dvd du concert qui est bien filmé mais qui aurait mérité plus de lights. Comme je l'avais indiqué lors du compte rendu du festival, ce concert des suédois de Treat avait été l'un des meilleurs moments du festival. Une vraie leçon de hard mélodique teinté d'AOR donné par un groupe au sommet de son art avec la participation sur cette date de Jona Tee claviériste de H.E.A.T. La qualité du son est parfaite et la set list parfaitement agencée entre anciens et nouveaux titres, ces derniers étant principalement tirés du dernier opus studio "Ghost of Graceland", puisque cinq titres sont interprétés. Au niveau du matériel plus ancien (n'oublions que la formation s'est formée début des années 80 et que malgré quelques breaks a réussi parfaitement son retour en 2006), le groupe a interprété ses deux plus gros hits, "Get You on the Run" de 1985 et "World Of Promises" de 1987 qui a clôt cet excellent show. (Yves Jud)

***TRIGGERFINGER* – COLOSSUS**
**(2017 – durée : 36'28'' – 10 morceaux)**
"Colossus" est le cinquième album du trio Belge Triggerfinger, groupe fondé en 1998 à Anvers qui office depuis ses début dans un registre stoner incontestable. Le groupe réputé pour l'intensité de ses prestations scéniques avait la fâcheuse habitude de ne pas arriver à retransmettre toute l'énergie des shows live sur leurs albums studio, laissant souvent leurs auditeurs avec un sentiment doux-amer d'inachevé. Les lecteurs connaissant le groupe seront donc surpris par ce nouvel opus, le combo arrivant à créer la surprise tout au long de l'écoute. Certes la ligne principale reste le stoner, mais viennent s'y greffer ici et là des influences plus rock, plus psychédéliques issues des

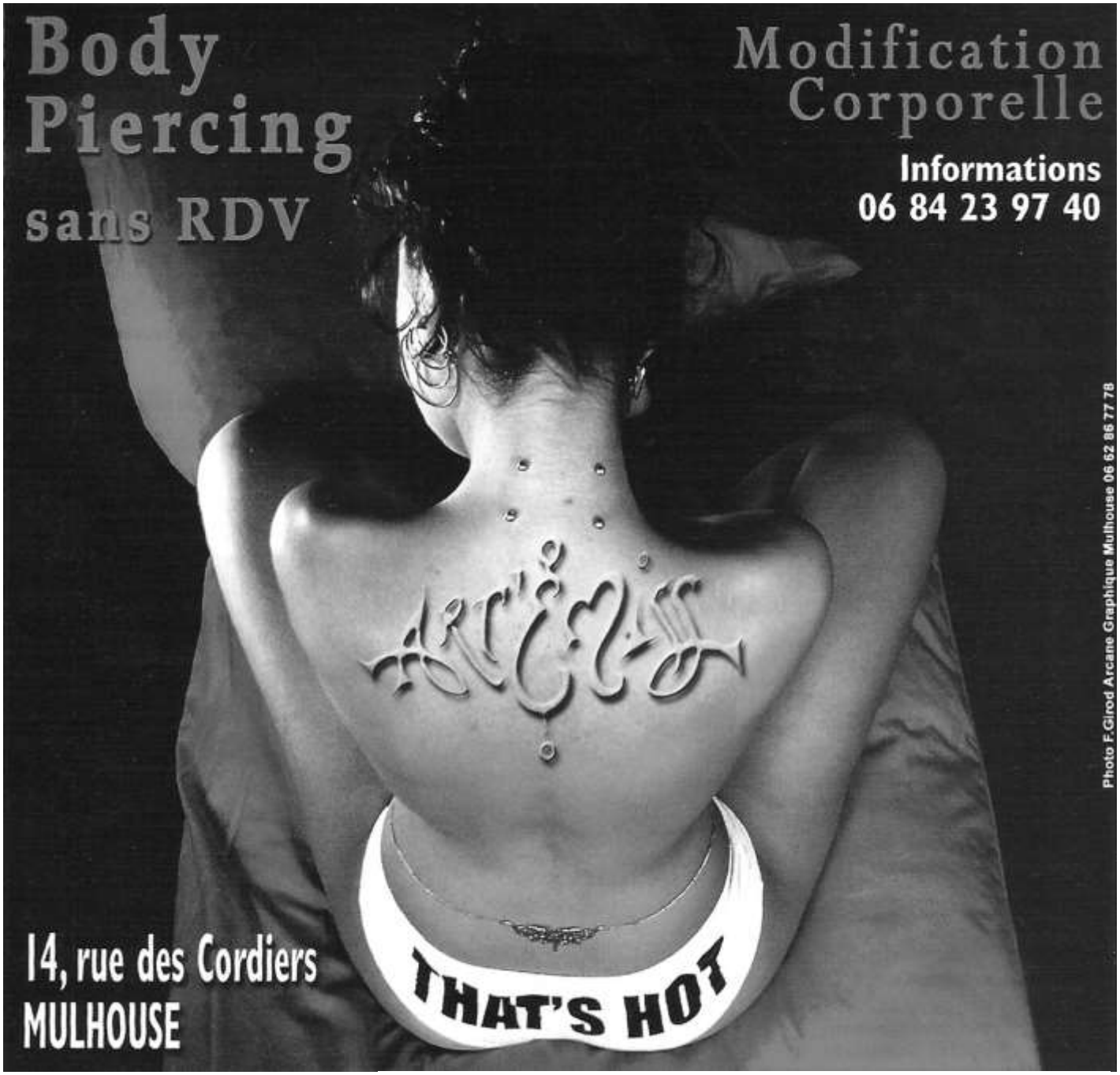
sixties, et en guise de merguez sur le couscous (©Valentin) country sur le titre bonus ! Nous retrouvons donc, entre les influences originelles proches de certains Queens Of Stone Edge, des pistes rappelant Bowie ou Marillion. Avec cet album riche et très bien réalisé, le groupe Belge peut se vanter d'avoir réussi à se réinventer et de sortir avec "Colossus" leur œuvre la plus aboutie, qui risque cependant de déconcerter quelques admirateurs de la première heure… (Sebb)

***TRIVIUM* – THE SIN AND THE SENTENCE**
**(2017 – durée : 57'55'' – 11 morceaux)**
Huitième opus pour Trivium qui marque également l'arrivée d'Alex Bent (Dragonlord, Brain Drill), un nouveau batteur. Espérons que le groupe va le conserver, car Alex est le quatrième à tenir ce poste depuis 2014, le cinquième depuis les débuts du combo en 2003. Son intégration se remarque d'emblée, car son jeu de batterie est tout simplement hallucinant. A titre d'exemple, il suffit d'écouter "Beyond Oblivion", tout en sachant que tous les morceaux pourraient servir d'exemple. Au niveau du contenu de "The Sin And The Sentence", l'auditeur retrouvera le métalcore propre au groupe ricain avec des passages de chant très mélodique ("The Heart From Your Hate") couplé à des growls, le tout enrobé de passages de guitares très carrées et toujours de haut niveau. Pas de temps mort sur cet opus qui se révèle très puissant et qui retrouve également les passages plus extrêmes des débuts, notamment sur "The Wretchedness" ou ""Server The Hand" qui font penser à Slipknot ou "Betrayer" qui possède un coté death métal. Avec cet opus, Trivium démontre qu'il possède encore le feu sacré et cela lui réussit vraiment bien. (Yves Jud)

***THE UNIVERSE BY EAR* (2017 – durée : 47'41'' – 9 morceaux)**
A travers l'album de The Universe By Ear (quel nom !), le label Suisse Czar Of Crickets est à nouveau arrivé à trouver une formation atypique. Ce trio, basé à Bâle en Suisse, propose une musique très originale qui tient aussi bien du rock, que du rock psychédélique ou du blues et même du progressif. L'ensemble est typiquement seventies mais avec un côté moderne, mais ce qui caractérise Beni, Pascal et Stefan, les trois membres du groupe, c'est leur faculté à surprendre l'auditeur. Ainsi, "Seven Pounds" propose un rock psychédélique, marqué par un break, ou tout devient calme avant de repartir dans un registre rock. A l'inverse un titre comme "Slam Your Head Against The Wall" se démarque par un travail basse/batterie jubilatoire, alors que "Dead End Town" plonge l'auditeur dans un blues déjanté très réussi, mais dont les harmonies vocales font penser aux Beatles. "Idaho" avec son côté planant est encore un autre exemple que The Universe By Ear est un groupe fascinant. Cela se ressent d'ailleurs sur les groovy "Make It Look like An Accident"et "High On the Hynek Scale". L'ensemble est donc vraiment surprenant et comprend des influences qui vont de King Crimson en passant par Steven Wilson ou Tool pour un résultat absolument blufflant. (Yves Jud)

***VANDENBERG'S MONKINGS* - MK II**
**(2017 – durée 47'24'' - 12 morceaux)**
Le retour du guitariste Adrian Vandenberg en 2014, près de quinze ans après son départ de Whitesnake, et sa sortie de retraite avec son projet "Moonkings" avait suscité beaucoup d'enthousiasme chez les amateurs de hard et de classic rock. Quatre ans ont passé et le guitariste nous revient avec un nouvel album "MK II" et douze nouveaux titres. Toujours accompagné de l'excellent chanteur Jan Hoving, le guitariste a gardé la même recette que pour le premier album avec un hard rock qui

transpire le blues et renvoie aussi bien à Led Zeppelin qu'à Whitesnake. Des titres qui font taper du pied à l'image de "Tightrope" et son intro très AC/DC comme celle de "Hard way". Une réussite de bout en bout, le tout appuyé par une production puissante et puis il y a le jeu de guitare d'Adrian Vandenberg toujours au sommet, inspiré et bourré de petites trouvailles. Excellent (Jean-Alain Haan)



***VENOM INC.* – AVÉ**
**(2017 – durée : 62'01'' – 11 morceaux)**
Certains groupes qui se sont dissous se reforment ensuite, mais les dissensions entre les membres d'origine étant parfois toujours présentes, on assiste parfois à plusieurs reformations du même groupe, mais sous des noms très proches. C'est ainsi que Venom existe sous deux noms, Venom avec Cronos (chant/basse) et Venom Inc. composé de Mantas (guitare) et Abaddon (batteur) du trio d'origine. Le dernier membre de Venon Inc. n'est autre que le bassiste chanteur Tony

"Demolition Man" qui a également joué au sein de Venom de 1988 à 1992 ! En résumé, Venom existe sous deux formes; mais c'est l'album de Venom Inc. qui fait l'objet de cette chronique et en dehors du premier titre, le long "Ave Satanas" (plus de huit minutes au compteur) qui ne m'a pas convaincu par son côté lourd, le reste d'"Avé" est beaucoup plus rapide et pêchu, à l'instar de "Forged In Hell", le deuxième titre qui est un brûlot heavy, rapide et racé. La voix éraillée de Tony Dole est vraiment parfaite et est très à l'aise sur les titres speed ("War") de l'opus, à l'instar de "Metal We Bleed" qui fait penser à Accept en plus rapide ! Cette filiation ressort également sur le groovy et bien nommé "Dein Fleisch", titre n'est pas sans rappeler les riffs plombés de Rammstein. Difficile également de passer sous silence, le côté Motörhead, aussi bien vocalement ("I Kneel To God") que musicalement, notamment sur "Black N' Roll" qui est clairement un hommage au regretté Lemmy. Un album d'une grande puissance et qui porte parfaitement l'héritage laissé par le Venom du début des années quatre vingt. (Yves Jud)

***THE WALKING DEAD ORCHESTRA* – RESURRECT**
**(2017 – durée : 38'22'' – 12 morceaux)**
Très cher lecteur attention! Cette chronique s'adresse aux amateurs de la branche métal la plus extrême et la plus brutale d'entre vous, pour ceux qui ne supporteraient pas une déferlante de bestialité mieux vaut passer son chemin... The Walking Dead Orchestra, groupe originaire de Grenoble, sort son second album deux ans après une première réalisation déjà prometteuse. Le groupe officie dans un registre du métal extrême des plus brutal parsemé de restes de zombies à la Kirkman et Romero (tu nous manques Georges, la vie après la mort parait plus sûre depuis ton départ...). La ligne entre le brutal death, le grindcore et le deathcore est très fine à travers chaque composition. Les musiciens sont techniques à souhait et proposent une musique aux rages variées, créant atmosphères et ambiances diversifiées qui apportent une richesse singulière à l'ensemble des titres. Le chant passe dans différents registres, tant criard que guttural, et se pose de façon la plus adéquate sur les morceaux. L'atmosphère générale du cd vous emportera d'un trait de la première à la dernière minute de l'album, à travers break, blast et soli qui vous feront à chaque instant headbanger comme à vos vingt ans (oui, quand vous aviez des cheveux... et des abdos fermes...). Un délice furieux à mettre entre toutes les mains. L'album du mois ! (Sebb)

***WARRIOR featuring VINNIE VINCENT***
(2017 – durée : 73'28"- 16 morceaux)
Le groupe Warrior n'est sans doute pas inconnu des fans de Kiss. Son guitariste n'était autre qu'un certain Vinnie Vincent qui a enregistré les albums "Creatures of the night", "Lick it up" et "Revenge" et tourné avec le groupe de Gene Simmons. C'est d'ailleurs ce dernier qui avait recommandé le guitariste aux musiciens du groupe New England, basé à Boston, lorsque le combo se trouvait à la recherche d'un remplaçant à ce poste à la veille de l'enregistrement de son quatrième album avec le producteur Todd Rundgren. Un projet d'album qui en restera là puisqu'après l'embauche de Vinnie (Cusano de son vrai nom), le groupe se rebaptisera Warrior (rien à voir avec le groupe de heavy californien du même nom qui a sorti en 1985 l'excellent "Fighting for the earth") et déménagera à Los Angeles en 1982. Dans la cité des anges, Vinnie Vincent travaillera en parallèle à l'album de Kiss "Creatures of the night" et au projet Warrior en compagnie des deux futurs Alcatrazz, à savoir le claviériste Jimmy Waldo et le bassiste Gary Shea, et avec le batteur Hirsch Gartner. Un projet qui restera sans lendemain puisque le guitariste rejoindra très vite Kiss et que Warrior se séparera avant même d'avoir sorti le moindre disque. Ce "Warrior featuring Vinnie Vincent..." que vient de sortir HNE Recordings présente six titres enregistrés en 1982 par le groupe et qui devaient figurer sur un mini album qui n'a finalement jamais vu le jour. On y retrouve les versions originales de "Boys gonna rock", "Back on the

street" ou "Baby oh why", des titres que le guitariste reprendra dans des versions beaucoup plus convaincantes sur le premier album de son projet Vinnie Vincent Invasion en 1986 (excellent tout comme le suivant "All systems go" sorti en 1988). Les enregistrements de deux démos complètent le disque. La première avec cinq morceaux enregistrés en studio sans chanteur dont "Back on the street" et "Baby oh why". Enfin, les fans du guitariste pourront retrouver un enregistrement rare d'une répétition de Warrior en compagnie du chanteur Fergie Frederiksen (Toto). Même si le son n'est pas celui d'un studio (!), les cinq titres montrent que le hard rock de Warrior avait un beau potentiel. Finalement on se dit à l'écoute de cet album, qu'au delà de sa valeur historique pour les fans de ce remarquable guitariste, son intérêt musical est quant à lui plutôt anecdotique et qu'il vaut mieux s'en retourner aux versions du Vinnie Vincent Invasion... (Jean-Alain Haan)

***WAYWARD SONS* – GHOSTS OF YET TO COME**
**(2017 – durée : 37'20'' – 10 morceaux)**
Wayward Sons est une formation anglaise dans laquelle on retrouve Toby Jepson, un nom qui dira certainement quelque chose à certains lecteurs, puisqu'il a été chanteur et guitariste au sein de Little Angels. Musicalement, Wayward Sons propose un hard rock carré et qui fait ressortir quelques influences, la plus flagrante étant certainement Thin Lizzy avec quelques titres ("Ghost Of Yet To Come", "Be Still My Beating Heart") qui font penser au regretté groupe irlandais. Le timbre rauque de Toby Jepson s'accorde parfaitement à cet univers, dont le groove n'est pas absent, à l'instar du titre "There's Something Wrong Here", sans que cela empêche le quintet de proposer également quelques titres plus pêchus ("Alive"). Un album qui prouve que le label Frontiers est en train d'intégrer de plus en plus le classic rock dans son catalogue, à l'instar de Dirty Thrills également chroniqué dans ses pages. (Yves Jud)

***WEDNESDAY 13* – CONDOLENCES**
**(2017 – durée : 46'35'' – 13 morceaux)**
Au fil des ans, le style de Wednesday 13 est devenu plus "métal" et moins "glam", ce qui se confirme d'emblée par la pochette de ce nouvel opus qui est signée de Travis Smith qui s'est occupé notamment des pochettes des albums d'Opeth, Katatonia ou Devin Townsend. L'ambiance est sombre et lugubre, sentiment confirmé par des textes toujours aussi noirs "(What The Nights Brings", "Blood Sick", "Prey For Me"), le tout au profit d'un métal lourd qui inclus quelques touches indus. Au niveau influences, difficile de ne pas parler d'Alice Cooper ("Blood Sick"), la voix de Joseph Poole alias Wednesday 13 se rapprochant parfois du chanteur créateur de "rock théâtral". Cette filiation ne peut cependant être appliquée que parcimonieusement, Wednesday 13 proposant également des titres beaucoup plus lourds à l'instar des puissants "You Breather, I Kill" et "Omen Amen". On pense également à Rob Zombie sur certaines autres compositions, mais de manière lointaine, puisque les cinq musiciens de Wednesday 13 ont su créer au fil des albums, leur propre univers musical qui n'est de surcroît pas figé, comme le démontre "Condolences", un album plus "dur" ("Lonesome Road To Hell") que ses prédécesseurs. (Yves Jud)

***WITH THE DEAD* – LOVE FROM WITH THE DEAD**
**(2017 – durée : 65'43'' – 7 morceaux)**
Formé par d'anciens membres d'Electric Wizard et Cathedral, dont Lee Dorian, With The Dead sort son second album trois ans à peine après sa formation. Au vu de ses membres, personne n'aurait eu l'idée de soupçonner la direction musicale très doom du groupe... Profitant de toute cette expérience, il est ainsi aisé pour le quatuor d'officier dans un registre plus qu'actuel en exécutant une musique qui se veut proche de la violence et la noirceur émanant du monde contemporain. La vision sombre et étouffante des compositions transmettra tous ces sentiments de malaise et de mal être, une noirceur sans limite dont tous les auditeurs ne supporteront pas l'atmosphère angoissante. With The Dead pousse l'incursion dans les bas-fonds du doom, à la limite du drone, et propose une musique à la lourdeur asphyxiante. Pas de riffs rapides, l'ensemble de l'œuvre se veut oppressante, le tout se démarquant par des ambiances lugubres soutenues par Lee Dorian parfait dans l'exécution de vocalises qui s'apparentent à de funestes et virulentes complaintes. Un album à l'atmosphère funeste insoutenable qui flirte avec les limites les plus extrêmes du genre. Un régal ! (Sebb)

***WITHIN SILENCE* – RETURN FROM THE SHADOWS**
**(2017 – durée : 59'18'' - 9 morceaux)**
Comme pour leur premier album ("Gallery of life" sorti en 2015 et chroniqué dans ces pages), c'est sur le label suédois Ulterium records, que les Slovaques de Within Silence sortent ce "Return from the shadows". Le groupe emmené par le chanteur Martin Klein continue sur sa lancée et propose un bon compromis de heavy et de power métal, aux refrains et aux mélodies soignés qui renvoie à des groupes comme Stratovarius ou Sonata Artica avec le goût pour les rythmes rapides et des références appuyées à Iron Maiden en raison notamment des intonations à la Bruce Dickinson du chanteur. Si ces neuf titres ont été mixés par Roland Grapow (Helloween, Masterplan) ont regrettera une production et des arrangements parfois un peu pauvres comme sur certains chœurs. Reste que ce "Return From the shadows" est un album de bonne facture avec des titres aussi efficaces et convaincants que le rapide "We're the ones" qui ouvre ce second album certes sans folie mais solide des Slovaques. (Jean-Alain Haan)

***JESSICA WOLF* - GROUNDED**
**(2017 – durée : 41'53'' – 11 morceaux)**
Jessica Wolf est une jeune chanteuse finlandaise, qui a commencé à étudier le chant à l'âge de 12 ans, qui après un premier album intitulé "Renegade" sorti en 2013, qui a permis à l'artiste nordique d'être remarquée en dehors de son pays, notamment au Japon et en Inde, revient avec des nouvelles compositions. Son chant clair et très mélodique est comme un poisson dans l'eau (l'élément liquide est d'ailleurs mis à l'honneur sur le clip qui illustre "Saving Someone Else", un titre absolument magnifique) dans un registre qui oscille entre pop et rock ("Magic Castle"). On retrouve également un peu de "modern rock" ("Arrow"), un peu d'électro rock ("Grounded") et deux belles ballades ("Under Your Spell", "Love Me Like You Never Did Before"), qui donnent à ce deuxième opus de la chanteuse une variété musicale qui fait que l'on prend plaisir à écouter ces nouveaux titres très bien chantés et gorgés de feeling. (Yves Jud)

## *BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK*

***BLACK STONE CHERRY* – BLACK TO BLUES**
**(2017 – durée : 20'46'' - 6 morceaux)**
Les américains de Black Stone Cherry viennent de sortir un EP en hommage à leurs bluesmen préférés, à savoir Howlin' Wolf, Muddy Waters, Albert King et Freddy King. Les compositions originales ont été musclées, bien entendu, et c'est un véritable régal d'entendre la voix chaude et puissante et les soli de guitare ciselés de Chris Robertson associés aux gros riffs de Ben Wells sur des titres mythiques comme "Hoochie Coochie Man" ou "Built for Comfort". Le style du combo vient du blues et ils se régalent en donnant une autre sonorité, une autre dynamique, une autre tonalité à ces morceaux tout en conservant leur esprit initial. Muddy Waters est à l'honneur avec trois reprises magnifiques ("I want to be loved", "Champagne and reefer" et surtout un monumental "Hoochie Coochie Man") mais pour ma part, j'ai un faible pour "Build for comfort", une reprise de Howlin' Wolf qui introduit magnifiquement l'album avec notamment un solo de gratte fabuleux. A travers cet opus, le combo du Kentucky rend aussi indirectement hommage à une autre figure du blues, et

non des moindres, en la personne de Willie Dixon qui signe trois des six compositions. Un EP qui se déguste comme un bourbon. Du grand Blues Stone Cherry. (Jacques Lalande)

***BLUES CARAVAN 2016 – INA FORSMAN ·LAYLA ZOE · TASHA TAYLOR*** **(2016 cd – durée : 78'53'' - 16 morceaux / dvd – durée : 137' – 26 morceaux)**

A nouveau le label Ruf Records a été généreux, puisque Blues Caravan 2016 comprend la partie audio mais également vidéo du concert qu'ont donné la finlandaise Ina Forsman, la canadienne Layla Zoe et l'américaine Tasha Taylor dans la cadre de la tournée itinérante intitulée "Blues Sisters In Concert". Le seul regret réside dans le fait que la partie audio est amputée de quelques titres par rapport à la partie dvd, mais en dehors de ce point, ce concert enregistré le 22 février 2016 au Hirsch Club à Nuremberg en Allemagne fera assurément le bonheur des fans de blues et de belles voix. Car en effet, les trois artistes, toutes signées sur le label, possèdent chacune leur propre personnalité vocale, tout en ayant en commun un groove qui se retrouve sur des titres bluesy qui intègrent également de la soul, du funk et du jazz. La set list est composée des titres issus des albums des chanteuses mais également de quelques reprises de plus intéressantes. Pour en citer quelques unes, on notera "Honky Tonk Woman" des Rolling Stones, "Come Together" des Beatles ou "Rock Me Baby" de B.B. King. Le concert débute d'ailleurs par une cover du titre "Chain Of Fools" de Donald Covey interprété par les trois chanteuses, avant que chacune propose un set séparé (le plus bluesy étant celui de Layla Zoe, cette dernière ayant également le timbre le plus rauque) pour se retrouver toutes les trois pour un final composé de plusieurs reprises interprétées ensemble. Un concert fleuve, dont la réussite tient également aux musiciens qui accompagnent les trois artistes. (Yves Jud)

***JOE BONAMASSA*** **– LIVE AT CARNEGIE HALL – AN ACOUSTIC EVENING (cd 1 - durée : 49'17'' – 9 morceaux / cd 2 – durée : 44'14'' – 6 morceaux)**

Joe Bonamassa est vraiment un forçat du travail, car quand il n'enregistre pas un album en studio ou collabore avec d'autres musiciens (comme au sein de Black Country Communion), il part en tournées pendant lesquelles il enregistre des shows, que l'on retrouve ensuite sous format audio ou vidéo. Dans le cas du guitariste américain, ces enregistrements sont nombreux, puisque l'on dépasse la dizaine de sorties de ce type. Fort heureusement, la qualité est toujours au rendez-vous, comme ici lors de ce concert enregistré en janvier 2016 à New York au Canergie Hall, où Joe Bonamassa propose une relecture acoustique (ce qu'il avait déjà fait à travers le live "Acoustic Evening At The Vienna Opera House") de plusieurs de ces morceaux, ces derniers étant étoffés lors de ce concert par la présence d'un groupe de neuf musiciens et non des moindres. On retrouve notamment aux côtés du guitariste chanteur américain, trois choristes australiennes, la violoncelliste chinoise Tina Guo, le percussionniste égyptien Hossam Ramzy (qui avait collaboré avec Page/Plant) ou encore le multi instrumentiste Eric Bazilian (mandoline, saxophone, guitare, …). Tous ces musiciens venant d'horizons musicaux différents apportent un véritable plus à ce live, car cela donne une coloration musicale assez variée aux morceaux. Ainsi "Drive" possède un petit côté péruvien, "Black Lung Heartache" un côté celtique, alors que "Blue And Evil" évoque le Maghreb. On notera également "Livin' Easy" qui plonge l'auditeur dans une ambiance jazzy, alors que des duos entre Joe et les choristes enchantent nos oreilles, à l'instar du country "Get Back My Tomorrow" ou "How Can A Poor Man Stand Such Times And Live ?" qui possède des tonalités vocales gospel. Pas une seule ombre au tableau de cet enregistrement live (qui sort également sous format dvd), qui s'avère indispensable comme tous les précédents de ce musicien surdoué. (Yves Jud)

***THE FLAMIN GROOVIES* – FANTASTIC PLASTIC**
**(2017 – durée : 39'32'' - 12 morceaux)**

38 ans après le dernier album studio des Flamin' Groovies (*Jumpin' in the night* en 1979) et 4 ans après la renaissance inattendue du groupe, les deux vétérans que sont Cyril Jordan (guitare-chant) et Chris Wilson (guitare-chant) ont décidé de repasser par la case studio et, avec la complicité du bassiste d'origine George Alexander, ils viennent de pondre cette galette intitulée *Fantastic Plastic.* Ceux qui espéraient du rythm'n' blues des sixties bien burné comme dans *Flamingo* ou *Teenage Head* en seront pour leurs frais car ce que propose cet opus est plutôt dans la continuité de la seconde partie de la carrière du groupe (après l'arrivée de Chris Wilson en 1973) avec des ballades très mélodiques aux harmonies vocales très soignées, un peu à la façon des Beatles ("End of the world", "Lonely hearts"), et du rock californien très inspiré par les Byrds ("Don't talk to strangers", "She loves you", "Cryin' shame"). Seuls quelques morceaux rappellent le rythm'n' blues des origines, notamment "Crazy Macy" qui fait penser de loin en loin à "Teenage Head", "Fallen Star", magnifiquement chanté avec une voix feutrée, ou la superbe reprise du New Rythm'n Blues Quartet "I want you bad". On a aussi quelques titres comme "Let me rock", ou "What the hell's goin' on" (qui aurait pu figurer dans le *Exile on Main Street* des Stones) qui sentent bon le rock'n roll avec des riffs qui claquent et des refrains qui font mouche. On fait un petit crochet par le sud avec "Just like a hurricane" avec des guitares qui envoient de l'épais avant un instrumental à la Beach Boys ("I'd rather spend my time with you") qui plaira aux amateurs du genre (dont je ne fais pas partie). Indépendamment de la surprise provoquée par la sortie de ce *Fantastic Plastic* par un groupe qu'on attendait vraiment plus, on se surprend à apprécier ces ballades très mélodiques aux belles harmonies vocales et ce rythm'n' blues simple et plein de nostalgie qui sont la marque de fabrique des Flamin' Groovies depuis 1965. (Jacques Lalande)

***GHALIA & MAMA'S BOYS* – LET THE DEMONS OUT**
**(2017 – durée : 47'53'' – 12 morceaux)**

Avant de débuter cette chronique, une petite précision s'impose : les Mama's Boys qui accompagnent Ghalia Vauthier n'ont rien à voir avec le groupe des trois frères irlandais McManus, formation irlandaise disparue en 1994 suite au décès de Tommy, batteur du groupe. Ce point étant clarifié, intéressons nous à cet opus de blues qui possède de nombreux atouts : Johnny Mastro (harmonica) et ses Mama's Boys qui insufflent un swing à toutes les compositions, la voix hyper groovy de Ghalia (qui a écrit tous les titres) couplé à un jeu de guitare nerveux, le tout au profit de morceaux qui vont du blues rock ("Waiting"), au boogie ("Hiccup Boogie"), au titre lancinant ("Addiction") et au rhythm and blues, le tout restitué dans une ambiance seventies, bien mise en valeur par un mixage réalisé à la Nouvelle Orléans. Décidément Ruf Records a eu nouvelle fois réussi à nous proposer une pépite de blues. (Yves Jud)

***SON OF DAVE* – MUSIC FOR COP SHOW**
**(2017 – durée : 32'43'' - 10 morceaux)**

Noël 1976 : Dave Darvill glissa un harmonica dans la chaussure du son fils Benjamin, âgé de 10 ans. Ce choix fut judicieux puisque l'instrument ne quitta plus la bouche de son fils qui, âgé maintenant de 50 ans, est plus connu sous le nom de Son of Dave. *Music for Cop Show* est le 8ème album solo de Benjamin. Je dis bien "solo" car Son of Dave est un one-man band, Benjamin étant simplement armé d'un harmonica, de diverses percussions de type maracas, mais aussi d'une beatbox, sorte de boite à rythmes vocale : le chanteur balance le rythme

"a capella" et la boite le répercute et l'amplifie, donnant un bon groove et une touche d'électro plutôt sympa. Les influences de l'artiste trouvent leurs origines le long du Mississipi (alors que Benjamin est blanc et canadien) avec le blues de Robert Johnson, de James Cotton (un des plus grands harmonicistes de blues, décédé en mars dernier) et John Lee Hooker dont il reprend les intonations au chant. Benjamin s'accompagne parfois d'une guitare ou d'un orgue hammond, ce qui confère aux compositions des touches spécifiques. La variété des rythmes développés et les différentes ambiances proposées donnent une immense richesse à cet album pourtant assez court. On a des blues pur jus ("Dady was a wolfman", "Blues organ", "Six weeks", "Caledonian Street") mais aussi des titres aux connotations funky avec un soupçon de Madness ("Pow pow"), de latino ("Rattlesnake") ou de chants tribaux ("Hey Aye"), pour finir par un morceau qui s'apparente à une marche militaire façon "Pont de la rivière Kwaï" qu'on aurait trempée dans une solution de blues pour lui donner un aspect plus présentable. La musique de Son of Dave se définirait comme du blues avec un état d'esprit très ouvert. Benjamin Darvill est un type qui s'autorise tout avec une qualité d'écriture et d'interprétation remarquables, explorant des ambiances très diverses, tout en respectant l'esprit du blues, ce qui fait que cet album est plus qu'une curiosité : c'est une excellente galette dont l'écoute met instantanément le corps en mouvement. Irrésistible. (Jacques Lalande)

***JACQUES STOTZEM* – TO RORY**
**(2015 – durée – 41'11'' – 9 morceaux)**

J'ai découvert Jacques Stotzem en rentrant du fabuleux concert d'Ayreon à Tilburg, lorsqu'entre deux cds sur l'autoroute, j'ai mis la radio pour tomber sur l'émission Classic 21 (une émission basée sur le rock absolument passionnante), où ce guitariste belge était invité, l'occasion pour ce dernier d'interpréter quelques titres live de son dernier opus. Après son passage dans cette émission, j'ai voulu en savoir plus sur ce guitariste à part, dont la particularité est de ne jouer qu'en acoustique, soit des reprises, soit des titres issus de son répertoire. L'acoustique est un exercice extrêmement difficile, car la musique étant dépouillée de tout artifice, difficile dans ce contexte de tricher. Au fil des années, le guitariste de Verviers s'est fait un nom dans le monde entier, engrangeant les récompenses, qui lui ont permis de donner des concerts dans le monde entier. Jacques m'ayant laissé le choix de chroniquer un album de sa discographie, j'ai choisi son album tribute à Rory Gallagher, guitariste irlandais fabuleux disparu en 1995 et qui a marqué le monde du blues et du blues rock par son talent et sa générosité. Je me rappelle d'ailleurs de ces trois passages à la Foire aux Vins à Colmar en 1983, en 1986 et notamment du dernier en 1994, où il avait dû quitter la scène après trois heures de show pour prendre son avion ! Pour ce tribute, Jacques Stotzem a repris neuf compositions de l'artiste irlandais, dont les très célèbres "Moonchild" ou "Tattoo's Lady" mais également des morceaux moins connus. Le résultat est bufflant, mais il faut néanmoins le préciser, plusieurs écoutes seront nécessaires pour en profiter pleinement et c'est justement là, que réside la force de ce type d'album, car à chaque écoute, on y découvre de nouvelles subtilités, entre titres posés et plus entraînants. Chapeau bas, car peu d'artistes oseraient s'aventurer seuls avec une guitare et reprendre du Rory Gallagher, avec au final, un résultat qui ne souffre d'aucune critique. (Yves Jud)

## *REEDITION*

***SKID ROW* – SKID + 34 HOURS + bonus tracks (1970/1971 – réédition 2017 - cd1 – durée 38'31' – 9 morceaux / cd2 – durée ! 57'34'' – 12 morceaux)**

Avant de rejoindre Thin Lizzy, le guitariste Gary Moore a notamment joué au sein de Colosseum II et de G-Force. Mais c'est avec le groupe Skid Row (au sein duquel Phil Lynott a aussi joué) que le guitariste irlandais s'est fait connaître et a fait ses premiers pas de musicien professionnel. Il n'a que 17 ans, quitte Belfast et rejoint alors des musiciens de Dublin de son âge, le bassiste Brush Shiels et le

batteur Noël Bridgeman pour former un power trio dont les deux albums studio sont aujourd'hui réédités par le label BGO. Skid Row (rien à voir avec le groupe de hard américain emmené par Sebastian Bach) sortira en effet deux albums : "Skid" en 1970 et "34 hours" en 1971 et cette réédition permet de découvrir un excellent groupe et un guitariste au jeu déjà très impressionnant et varié. Si la carrière de Skid Row doit beaucoup à Peter Green (Fleetwood Mac), sa musique ne saurait se réduire au blues et au blues rock comme Cream ou le Taste de Rory Gallagher. Les trois musiciens n'hésitent pas à aller visiter d'autres styles comme le jazz, le folk, la country, la pop psychédélique. Et si "Skid" a les qualités et les défauts d'un premier album, sur "34 hours" le groupe démontre beaucoup plus de maturité et Gary Moore ne renie pas les influences de Jimi Hendrix et de Jeff Beck. Un double album indispensable pour les amateurs de musique des années 70' qui est complété par six titres bonus et un livret très complet. (Jean-Alain Haan)

***SLY & THE FAMILY STONE* – SMALL TALK + HIGH ON YOU + HEARD YA MISSED ME, WELL I'M BACK (cd 1 –durée : 37'21'' – 11 morceaux / cd2 – durée : 68'48 – 20 morceaux)**
Après la sortie de "There's a riot goin'on" (1971), un album majeur et véritable déflagration funk-rock, Sly & the Familly Stone enregistrera encore quatre albums pour Epic, dont "Small talk" en 1974, "High on you" en 1975 et "Heard ya missed me, well I'm back" en 1976. Le label BGO réédite aujourd'hui ces trois derniers albums dans des versions remastérisées et rassemblées sur un double cd. Trois albums qui n'ont pas rencontré le succès des précédents à l'époque mais qui méritent sans doute aujourd'hui d'être reconsidérés en tous cas pour les deux premiers. Certes l'addiction de Sly Stone aux drogues est de plus en plus forte à l'époque et le groupe avec les départs de Gregg Errico, son batteur, puis de Larry Graham, son bassiste, parti formé son Larry Graham Central Station, a perdu toute sa section rythmique emblématique, mais ce "Small talk" qui sort en 1974 avec Rusty Allen à la basse, et qui fait suit à l'album "Fresh" (n°1 des charts US en 1973) ne manque pas de qualités et à belle allure. Un très bon album à l'image notamment du titre "Small talk" et placera encore deux titres dans les charts R'b'B ("Time for livin" et "Loose Booty"). Le funk-soul présenté là, possède en effet un groove d'enfer, les compositions sont lumineuses, les arrangements de cordes sont classieux et la production résolument moderne. "High on you", souvent considéré comme un album solo de Sly Stone, renferme quant à lui, également d'excellents titres et est dans la même veine que son prédécesseur. En revanche "Heard ya missed me, well I'm back", le dernier avant la séparation du groupe, a quant à lui, bien du mal à convaincre même plus de quarante ans après sa sortie. (Jean-Alain Haan)

**STONE TEMPLE PILOTS – CORE (1992 – réédition 2017 – cd 1 – durée : 53'41'' – 12 morceaux : cd 2 – durée : 67'55' – 14 morceaux / cd 3 – durée : 73'24'' – 16 morceaux / cd 4 – durée : 32'19'' - 7 morceaux / dvd – 16 morceaux / vinyle)**
Pour fêter les 25 ans de la sortie de l'album "Core" des Stone Temple Pilots, un superbe coffret vient de sortir. Ce dernier constituera un très beau cadeau de Noël à s'offrir ou à offrir, car en dehors de l'album qui est remastérisé, on trouve trois autres cds qui feront le bonheur des fans de grunge et de rock alternatif. En effet, "Core" a été l'un des albums marquants de ces mouvements et sa sortie en 1992 a immédiatement été couronné de succès, puisqu'il a atteint la troisième place du classement Billboard 200 tout en étant certifié huit fois disque de platine. Il faut dire qu'il contient énormément de hits, tels que "Sex Type Think", "Plush", "Wicked Garden", "Dead & Bloated" ou encore la superbe ballade "Creed", chantés par un Scott Weinland habité et dont le timbre fait penser parfois à Jim Morrison des Doors ou Eddie Vedder de Pearl Jam (le chanteur ira rejoindre ensuite Velvet Revolver, groupe composé d'anciens membres des Guns, qu'il quittera pour rejoindre à nouveau STP jusqu'en 2013, avant de monter un autre groupe. Scott

décèdera en décembre 2015). Les trois cds sont axés évidemment sur "Core" et sont très différents les uns des autres. Le premier est constitué de démos, de faces B, d'enregistrements inédits, le tout étant bien enregistré. Le deuxième cd propose deux live de 1993, assez bien enregistrés, le 1er au Castaic Lake Natural Amphitheater le 02 juin et le 2ème au festival Reding en Angleterre le 27 août. Le troisième cd est composé de sept titres enregistrés en acoustique lors des MTV Unplugged" le 17 novembre 1993. A noter que chaque cd comprend des titres jamais publiés, ce qui renforce encore l'intérêt de ce coffret qui comprend également un dvd comprenant l'album mixé en "5.1 Surround" ainsi que 4 vidéos, alors que le vinyle de "Core" vient parfaire le tout. (Yves Jud)

## *DVD*

***TRUST* – LIVE HELLFEST 2017**
**(2017 – durée : 64' – 9 morceaux + 1 morceau bonus)**

Afin de marquer son retour, Trust a voulu immortaliser son concert le plus important, celui qu'il a donné à Clisson le 18 juin 2017, lors du Hellfest devant 60000 spectateurs. N'ayant qu'une heure, le groupe a recentré son propos sur la musique, ce qui a évité au public les longs discours que Bernie a l'habitude de donner lors des concerts en salle. Comme je l'ai indiqué lors de mon compte rendu du festival paru dans le mag n°142, le début du concert a manqué d'énergie, mais très vite le groupe, mené par Bernie et Norbert Krief à la guitare (les deux seuls membres de la formation originale), a trouvé ses marques, utilisant même l'avancée de scène pour venir au contact du public. Bien que moins incisive que par le passé (j'ai eu le temps de chance de voir le groupe à plusieurs reprises en 1981, 1983, 1989 et 1997), la formation hexagonale possède encore de beaux restes, à l'image du jeu de Nono, moins hard certes mais toujours rock, alors que la voix de Bernie est restée quasiment intacte. Pour cette tournée, le groupe est revenu à l'essence de sa musique, en ne conviant plus de dj, pour proposer quelques uns de ses titres les plus connus ("L'élite", "Au nom de la race") mais également des nouveaux titres ("L'Archange" et "Démocrassie") qui prouvent que l'histoire du groupe se conjugue également au futur. Une belle prestation donc le point d'orgue a été le tube "Antisocial", morceau que l'on retrouve également en bonus et qui a été filmé lors du festival des Artefacts à Strasbourg en juin 2017 lorsque le groupe a convié sur scène Anthrax pour venir les accompagner sur ce titre mythique. A noter que ce live sort également en cd audio et que le groupe sera en concert à l'Eden de Sausheim le 04 décembre. (Yves Jud)

## *CLASSIC CORNER*

***KING KOBRA* – READY TO STRIKE**
**(1985 – durée: 41'26'' –10 morceaux)**

Qui se souvient de ce groupe extraordinaire formé par un certain Carmine Appice qui ne fut ni plus ni moins un des inventeurs de la batterie hard rock. Il suffira de réécouter les albums de Vanilla Fudge qui par la même occasion influencera Deep Purple. Nous sommes donc en 1985 et Carmine fait figure de papy au sein de cette jeune formation qui soit dit en passant à au chant un Mark Free qui fera parler de lui par la suite notamment avec Signal et Unruly Child. Le "papy" est en fait le pilier du groupe, car même si la musique de King Kobra est très sympathique avec un hard rock mélodique de bonne facture, ils ne sortent pas l'album de l'année, mais la rythmique proposée par la batterie est tellement fabuleuse qu'elle donne son sens à leur musique. Les guitares quand a elles sont bien tranchantes avec des solos biens ficelés. Un album donc très professionnel, très bien écrit, et qui donnera envie de découvrir une suite. Et suite il y aura d'abord avec "Thrill Of A Lifetime" qui à la première écoute sera décevant car trop FM limite AOR. Heureusement que le

morceau "Iron Eagle" tiré du film du même nom et "Overnight sensation" sortiront du lot. Suivent un King Cobra III encore plus FM-AOR et un "Hollywodd Thrash" pas plus convaincant l'un que l'autre. Ces dernières années sortirent trois albums avec Paul Shortino au chant qui leur redonna un coup de fouet en rendurcissant leur hard rock devenu trop mou. Au final, "Ready to strike" reste et restera leur meilleur disque. (Raphaël)

***THE WHO* – SELL OUT (décembre 1967 – durée : 37'04'' - 13 morceaux)**

En 1967, tous les groupes ont été influencés par le courant psychédélique ambiant dans la société britannique : Pink Floyd avec *The Piper at the gates of Dawn*, les Stones avec *Satanic Majesties*, les Beatles avec *Sgt Pepper* , etc… Les Who n'échapperont pas à la règle et leur album *Sell Out,* sorti, lui aussi, il y a 50 ans, est une transition entre le style mod et spontané des débuts (*My Generation* en 1965 et *A Quick One* en 1966) et le son plus élaboré de *Tommy* sorti deux ans plus tard (1969). C'est le dernier disque débridé et loufoque des Who avant que le style du groupe ne devienne plus sérieux et plus académique avec *Tommy, Who's Next* et *Quadrophenia* , trois monuments de l'histoire du rock. *Sell Out*, bien qu'ovationné par la critique, sera un bide commercial et quand on voit ce qui va suivre, on comprend pourquoi il est l'album "oublié" de la discographie du groupe. Et pourtant cet opus mérite qu'on s'y intéresse car c'est l'un des premiers concept-album de l'histoire du rock (sans doute le premier, d'ailleurs). Même si c'est loin d'être l'album préféré des Who eux-mêmes (à part Keith Moon), il renferme quelques pépites du rock psychédélique comme "I Can See for Miles", "Mary Anne with the shaky hand" ou "Armenia city in the sky". En outre, il se présente comme une émission d'une radio pirate imaginaire ("Radio London") et les titres sont entrecoupés de jingles de pseudo-publicité (imaginés par Pete Townshend) pour le moins surprenants. Et le disque s'écoute comme une émission de radio, avec des titres très différents les uns des autres qui se succèdent avec une pub pour faire le lien…… RTL2 n'a rien inventé ! La pochette elle-même est délirante : elle se compose de 4 affiches publicitaires (une pour chaque musicien), dont une où Daltrey devait poser en Tarzan avec une jolie blonde et une autre où Entwisle devait être photographié dans une baignoire remplie de haricots à la tomate. Entwisle a dit à Daltrey que la séance photos avait lieu à midi au lieu de 11h00 et quand Daltrey est arrivé, il a eu doit aux haricots, Entwisle n'ayant pas voulu faire attendre la jolie blonde de 11h00! Les haricots étaient froids, il a ramassé la crève et il a fait la gueule pendant une bonne partie des séances studio, les autres ne manquant pas de lui rappeler l'événement. Ceci pour illustrer l'état d'esprit délirant du groupe, état d'esprit qui se retrouve dans certains titres sublimes comme "Tatoo" avec une prestation vocale magnifique de Daltrey et les riffs de Townshend sur sa Rickenbacker, préfigurant ceux de "Pinball Wizard" deux ans plus tard. "I can't reach you" et surtout "Relax", magnifique morceau avec un orgue somptueux, renouent avec l'esprit mod de *A Quick One*, tandis que "Real 1and 2", autre réussite de cet album avec sa mélodie magnifique, annonce déjà la suite avec certains passages instrumentaux que l'on retrouvera dans "Underture" de *Tommy.* Un autre titre qui met le système pileux à la verticale est le très apaisant "Silas Stingy" avec l'une des meilleures prestations vocales de Daltrey. La partie de guitare sèche de Townshend dans "Sunrise" n'est pas non plus à la portée du premier venu. Très atypique, ce disque a été boudé par le public de l'époque. Vous auriez tort d'en faire autant. (Jacques Lalande)

EUROPE
WALK THE EARTH
WORLD TOUR 2017-2018
VERY SPECIAL GUEST:
★ BLACK STAR RIDERS ★
SA. 25. NOVEMBER
TICKETS:
Z-7.CH
TICKETCORNER.CH
DOORS: 18.30 UHR
GOODNEWS
WALK THE EARTH
THE NEW ALBUM IS OUT OCTOBER 20TH
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

EPICA
THE ULTIMATE PRINCIPLE
ANNEKE
VUUR
MYRATH
2. DEZEMBER
TICKETS: WWW.Z-7.CH
DOORS: 18.30 UHR
IN COOPERATION WITH
gadget
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

livewire
A SWISS TRIBUTE TO AC/DC
15. & 16. DEZEMBER
TICKETS: WWW.Z-7.CH
DOORS: 20.00 UHR
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

SILVESTER
TRIBUTE
BASH
WITH THE SOUND OF
DEF LEPPARD
performed by: LOVE BITES
STATUS QUO
performed by: QUOTIME
GUNS N' ROSES
performed by: HOLLYWOOD ROSE
JOURNEY
performed by: JOURNEYE
RED HOT CHILI PEPPERS
performed by: L.A. PEPPERS
31. DEZEMBER
TICKETS: WWW.Z-7.CH
DOORS: 19.00 UHR
KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

INFLUENCE X

***DIVUS + SILENT CIRCUS + INFLUENCE X + NOVERIA + EVERGREY* – samedi 23 septembre 2017 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Après la saison estivale au Z7 marquée par des soirées à l'extérieur (Summer Nights/Augusta Raurica), retour dans la salle "classique" en ce samedi 23 septembre pour une soirée de métal progressif avec au programme pas moins de cinq groupes. La soirée a débuté avec Divus, formation originaire de Soleure (Solothurn) qui a la particularité de ne jouer qu'en instrumental, choix qui aurait pu s'avérer "casse gueule" et vite ennuyeux, mais qui ne l'a pas été, car le quatuor a su offrir un métal de qualité marqué par de belles passe d'armes entre les deux guitaristes. Evoluant dans un registre différent, Silent Cicus a ensuite proposé un métal moderne caractérisé par un chant alternant passages hurlés et plus mélodiques, soutenu par une section rythmique carrée et une paire de guitaristes solides, dont l'ancien Freedom Call, Cede Dupont, qui a démontré au passage qu'il n'avait rien perdu de sa dextérité à la six cordes. Axant son set sur son nouvel opus, "Rise And Fall", le groupe suisse, qui est beaucoup plus puissant sur scène que sur album, a fait monter la température, grâce à une énergie communicative (même si sa tentative de générer un "wall of death" a connu un succès limité) et un jeu de scène marqué par des jets de fumée. Après cette déferlante métallique, Influence X que j'avais découvert en avant groupe de Queensrÿche et Dream Theater lors des Summer Nights 2015 a impressionné le public avec son métal progressif, dont les influences sont à chercher du côté de Dream Theater ou Symphony X. Maîtrise instrumentale (bassiste jouant sur une six cordes, guitariste sur une sept cordes) couplée à un chant mélodique qui prend quelques intonations gutturales, le métal joué par ces suisses a vraiment fière allure, à l'image de leur unique album intitulé "Existence". Ce dernier datant de quelques années, il reste à espérer que ces musiciens talentueux lui donnent un successeur rapidement. La scène italienne comprend vraiment de nombreux combos talentueux. On peut citer, Rhapsody, Labyrinth, DGM, Eldritch, Hungryheart, …mais également Noveria, une formation qui a proposé un métal progressif de haute volée tirée de ses deux albums, "Risen" et "Forsaken". Morceaux complexes et d'une grande richesse dans la lignée des maîtres du genre, avec un chanteur qui monte dans les aigues avec aisance et une section basse/batterie carrée et des guitaristes survoltés, Noveria a assurément tout pour réussir. Pour clore cette soirée riche en groupes de qualité, les suédois d'Evergrey, qui font presque office de vétérans (leur carrière ayant débuté en 1993), ont apporté leur métal progressif très fin, qui a alterné avec justesse passages furieux et moments tout en finesse, où la voix de Tom S. Englund proche de la rupture à fait merveille, le tout dans un décor sombre. Une bien belle soirée. (texte et photos Yves Jud)

NOVERIA

***LAURA COX* – jeudi 7 septembre 2017 - Atelier des Môles – Montbeliard**

L'atelier des Môles à Montbéliard attaquait très fort son festival de blues annuel (intitulé "My baby blues", sur 3 jours, début septembre) avec la venue de Laura Cox. En effet, le concert était sold out et c'était la première fois que la jeune guitariste jouait à guichets fermés. De quoi décupler l'envie de faire plaisir aux 350 chanceux qui avaient obtenu leur précieux sésame. C'est ce qui s'est produit et c'est avec "Hard blues shot", le titre éponyme de son unique album, que Laura a attaqué le set de façon décapante. Dès les premiers accords on a senti que la jeune virtuose franco-britanique n'était pas venue pour faire de la figuration. Bien épaulée par un trio (guitare-basse-batterie) en tout point excellent (le gratteux lui volant presque la vedette sur quelques soli bien ciselés), Laura a tout donné pendant 1h30 en interprétant les principaux titres de l'album cité, entrecoupés de morceaux intemporels tels que "La Grange" de ZZ Top ou "Jumpin' Jack Flash" des Rolling Stones. Elle parvient à passer de rock endiablés où la guitare rugit à des blues pleins de feeling dans lesquels sa voix chaude et accrocheuse arrive à dégager une grosse charge émotionnelle. Car la musique de Laura Cox est bien là, à la croisée du blues, du rock, du boogie, voire du hard rock et c'est précisément cette variété dans les compositions qui fait toute la richesse du répertoire de l'artiste. Je ne vous parle pas de sa virtuosité à la six cordes, c'est inutile, tant l'aisance qu'elle a à passer d'un style à un autre a de quoi déconcerter. Encore un excellent concert aux Môles, un de plus ! (texte et photo Jacques Lalande)

***THE FLAMIN' GROOVIES* – samedi 16 septembre Atelier des Môles - Montbéliard**

L'Atelier des Môles à Montbéliard ne recule devant aucun sacrifice en accueillant les Flamin' Groovies pour une de leurs trop rares apparitions en France. Pari gagnant pour l'association de bénévoles qui gère le site depuis bientôt 35 ans dans la cité des Princes sans aucune subvention, faut-il le préciser (ceci est d'autant plus remarquable que le prix des places atteint rarement 20€). En effet, certains sont venus de loin (Annecy, Dijon, Nancy, Mulhouse) pour voir les légendes du rythm'n' blues américain, ceux qui étaient comparés aux Rolling Stones outre Atlantique dans les sixties. La première partie de la soirée était assurée par Connivence, un groupe de rock-blues local qui a posé les premières banderilles avec talent, le public ne s'y trompant pas et réservant à la formation Montbéliardaise l'ovation qu'elle méritait en fin de set. Place à la légende : les deux survivants du line up de l'époque, Chris Wilson (guitare et chant) et l'inénarrable Cyril Jordan (guitare et chant) dans une tenue d'un autre temps, ont assuré le spectacle (sans plus) avec des rock fabuleux comme "Teenage Head", "Slow death", "Don't you lie to me", "Way down under", "Shake some action" ou la reprise énergique de "Down, down down" de Dave Edmunds entrecoupés par des ballades somptueuses telles que "You tore me down" ou "I want you bad" (reprise du New Rythmn' Blues Quartet, autre groupe de légende), ainsi que quelques titres plus bluesy comme "What the hell's going". La complicité entre Cyril et Chris (qui ont balancé la purée pendant une grosse heure) n'avait d'égale que la décontraction avec laquelle ils ont déroulé la setlist. Les riffs claquent, le chant n'a

plus la clarté d'antan mais les soli de guitare gardent la même fraîcheur que dans les versions originales. L'émotion est toujours là et c'est toute la magie du rythm'n' blues des sixties qui s'est invitée aux Môles le temps d'un concert trop court. Du grand art. (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

***BRIAN DOWNEY'S ALIVE AND DANDEROUS* - dimanche 15 octobre 2017 – L'Atelier des Môles - Montbéliard**

Il y a des soirées qu'il ne faut pas louper. C'était le cas à Montbéliard avec la venue de Brian Downey, d'une part parce qu'il n'y avait que deux dates en France, l'autre étant Paris (encore une prouesse réalisée par l'équipe des Môles) et d'autre part parce que le show réalisé par les Irlandais restera dans les mémoires. En effet, Brian Downey n'est autre que le batteur et membre fondateur, en 1969, de Thin Lizzy (avec son ami Phil Lynott, décédé en 1986). Le groupe, qui n'a plus fait d'album depuis 1983, se reformait régulièrement autour de Brian Downey et Scott Gorham (1996 et 2004) avec des line up très éphémères pour des prestations poussives et sans âme. Scott Gorham ayant formé Black Star Riders avec Ricky Warwick (ex-Almighty), Thin Lizzy n'existe plus. Brian Downey eut alors l'idée de créer un nouveau groupe, avec des musiciens de Belfast passionnés par Thin Lizzy, pour jouer sur scène l'album *Live and Dangerous* (1978) qui est l'un des plus grands live de l'époque avec *Strangers in the Night* d'UFO. Brian Downey a même déniché un bassiste-chanteur grand et métis, avec une chevelure frisée et touffue, dont la voix ressemble même à celle du regretté Phil Lynott (pour ce qui est de la virtuosité à la basse, la comparaison ne s'envisage même pas). Quant aux deux gratteux, si leur réputation ne dépasse pas les limites de l'Irlande, leur talent et leur énergie leur permettent d'assurer efficacement les parties de guitare (dont certaines jouées ensemble, en harmonie ou à la tierce, ce qui était la marque de fabrique de Thin Lizzy et de Wishbone Ash). Brian Downey a rayonné derrière ses fûts durant tout le set et a montré qu'il est toujours un batteur au jeu très étendu. Il peut aussi bien cogner comme un sourd sur certains titres, que se montrer très subtil et très nuancé sur d'autres ("I'm still in love with you"). La setlist était connue et on en salivait à l'avance : des morceaux comme "Suicide", "Rosalie", "Don't believe a world", "Boys are back in town" ou "Jailbreak" n'ont pas pris une ride en 40 ans. La surprise est venue du rappel puisque c'est "Emerald" qui a donné une touche finale explosive à ce concert. Brian Downey m'a confié que le but de cette formation était de perpétuer l'esprit de Thin Lizzy et la mémoire de son ami Phil Lynott. Pari ô combien réussi car, ce soir, les Boys étaient vraiment Back in Town . Superbe. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

***TWILIGHT FORCE + DRAGONFORCE***
**jeudi 26 octobre 2017 - Z7 Pratteln (Suisse)**

Rare est le fait d'assister à un concert qui affiche deux groupes en parfaite équation autant dans le nom des groupes que dans le style musical. Ce jeudi 26 octobre, une affiche power métallique très alléchante était au rendez-vous au Z7 et ameuta pas moins de 450 (500 ?) fans… L'injuste sort jeté à Christian Eriksson, chanteur de Twilight Force, qui venait de se faire expulser du groupe par ses comparses quelques semaines auparavant (par SMS je précise) a choqué grand nombre de fans à travers l'Europe. L'annonce de son remplaçant pour la tournée, a été faite le jour même de l'expulsion de Christian et le choix du groupe s'est porté sur le non moins talentueux Tommy Johansson, guitariste de Sabaton, mais surtout fondateur, compositeur, chanteur et guitariste de Reinxeed, très bon groupe de power metal suédois. Malgré ma déception relative à l'expulsion de Christian, j'étais impatient de voir Tommy interpréter les morceaux de Twilight Force, ne doutant pas une seconde qu'il était l'homme de la situation ! A 20h00 Twilight Force entrent en scène, munis de leur costumes héroïques, de manière majestueuse comme à leur habitude, tout en puissance et à grands renforts de samples, en interprétant "Battle of arcane might", morceau qui ouvre leur dernier opus "Heroes of mighty magic". Les choses sont claires lorsque Tommy commence à pousser sa voix puissante et haut perchée : il interprète les morceaux de Twilight Force à la perfection, tel que je le supposais ! Cinq des sept titres interprétés ce soir sont axés sur leur dernier album et ils s'appliquent un max, on voit très bien qu'ils sont rôdés ! Toute la puissance et la magie des morceaux semblent être appréciées par le public qui réagit positivement à leur prestation. "Flight of the sapphire dragon" (un de mes préférés) donne des frissons et nous fait survoler des collines et des vallées enchantées avec son refrain puissant et ultra mélodique. Tommy fête ses 30 ans et se voit offrir une petite peluche-dragon violette par leur claviériste. Un bon moment de rigolade ! Leur show se termine par "Gates of glory" et "The power of the ancient force", deux morceaux phares tirés de leur premier opus. Du bon, du très bon power métal mélodique à souhait qui ne devrait jamais s'arrêter ! On retire capes, épées et licornes, mais on garde les dragons : changement de décor pour la mise en place de la scène des très attendus Dragonforce qui ne sont plus venus à Pratteln depuis pas mal d'années. Un sublime kit de batterie ainsi que le magnifique backdrop de "Reaching into infinity", pochette de leur dernier album, ornent le fond de la scène. L'intro "Reaching into infinity" monte en volume et nos deux guitaristes virtuoses Herman Li et Sam Totman, suivis de Frédéric Leclercq, notre bassiste national, accourent sur scène pour ouvrir les festivités sur "Ashes of the dawn" chanté par un Marc Hudson en grande forme et au beau charisme. Les riffs ultra rapides et mélodiques giclent dans tous les sens à grands renforts de Wammy,

l’effet favori du très talentueux Herman Li ! Les hymnes s’enchaînent, ça joue vite, très vite et le public est déchaîné ! Un splendide light show et une setlist qui pioche un peu dans chaque album de leur discographie (à l’exception d’"Ultra Beatdown"), prouve que Dragonforce possède tous les atouts pour nous en mettre plein la vue et les oreilles, malgré l’absence de leur sympathique claviériste Vadim Pruzhanov. A la moitié du set, un solo de batterie et un amusant échange d’instruments nous prouvent les talents cachés de Frédéric Leclercq qui nous fait une belle démo à la guitare et de Marc Hudson qui s’empare d’une basse pour l’accompagner sur un thème à la Super Mario "sauce metal". S’enchaînent un "Heart of a dragon" ainsi que le très attendu "Cry thunder", hymne incontournable de Dragonforce ! Il y a eu quelques breaks un peu casse couilles à renfort de Jack Daniel’s et de blabla de la part de Frédéric (ah ces Français !!) : le groupe s’est aperçu que le Z7 possède un décibel-mètre et n’a pas pu s’empêcher de faire participer le public à atteindre les 110 db avec peine ! Un "Valley of the damned" très bien interprété : le duo Herman Li / Sam Totman est une symbiose à l’état pur ! Herman manipule son Ibanez comme si elle pesait 3 grammes, lui donne des coups de hanches, la maltraite et prouve une fois de plus, que c’est un instrument qu’il maîtrise à la perfection. Les cases de son instrument s’illuminent en fonction du placement de ses doigts et donnent au show un atout de taille ! Pour clore leur show, Dragonforce propose un choix entre deux titres au public : soit "Through the fire and flames", soit leur cover version du "Ring of fire" de Johnny Cash. Les fans sont unanimes et c’est sur "Through the fire and flames" que Dragonforce finit d’enflammer un Z7 en sueur et heureux d’avoir passé une excellente soirée bourrée d’hymnes et de puissance ! (texte Mathieu Bloodsucker – photos Yves Jud)

**MANFRED MANN'S EARTH BAND + MADNESS – mardi 31 octobre 2017 – Baloise Session – Bâle (Suisse)**

A nouveau la Baloise Session a su séduire le public, puisque le taux de remplissage a été de 99% sur les dix soirées musicales proposées à la Messe de Bâle, soit plus de 15400 spectateurs. Il faut dire qu'à l'instar des années précédentes, les organisateurs ont su proposer une affiche alléchante dans divers styles musicaux (pop, variété, blues, rock, funk…) avec des artistes mondialement connus (Nelly Furtado, Chris Rea, Imelda Mey, Alicia Keys, Asgeir, Kool & The Gang, …), parfois réunis lors d'affiches surprenantes. Ce fut le cas en ce mardi 31 octobre, où Manfred Mann's Earth Band et Madness furent conviés à partager l'affiche et alors que l'on pouvait se poser la pertinence d'associer ces deux groupes au style musical différent, ce fut une vrai réussite. C'est Manfred Mann's Earth Band qui eu la primeur d'ouvrir la soirée avec son rock mélodique légèrement progressif marqué par les claviers de Manfred Lubowitz (Manfred Man) et les parties de guitare ciselées par Mick Rogers (né Michaël Oldroyd), les deux seuls membres du groupe d'origine formé en 1971. Même si les line up ont changé au fil des décennies (Mick Rogers a d'ailleurs quitté plusieurs fois le groupe), le claviériste a toujours su s'entourer de musiciens compétents, ce qui fut encore le cas lors de ce show, à l'instar du chanteur Kevin O'Neill. Ce dernier a d'ailleurs partagé le micro avec Mick Rogers, qui s'est chargé également de chanter quelques morceaux lors de ce concert marqué aussi par de nombreux soli de claviers, caractéristique de la formation anglaise. Bénéficiant d'un son parfait, le quintet a offert au public une rétrospective de sa longue carrière avec des titres de ses débuts ("Captain Bobby Stout" de 1972, "You Angel You" de 1979), incluant ses plus grands tubes, "Blinded By The Light" (une reprise de Bruce Springsteen, mais popularisée par le groupe anglais) , "Davy's On The Road Again" et "Mighty Quinn" (titre repris souvent par Gotthard) en rappel qui a clôt ce très bon concert. Changement radical ensuite avec

l'arrivée sur scène de Madness, formation culte dans le ska, composée de dix musiciens sur scène (tous habillée en costume) dont une section de cuivres. Festive à souhait, la musique du groupe originaire de Camden Town à Londres a fait rapidement se lever le public sur des rythmes qui intègrent également de la pop. Pas de temps mort lors de ce show qui a débuté par "One Step Beyond", titre du premier album sorti en 1979 et qui est une reprise de Prince Buster au même titre que "Madness" (joué en rappel) qui est également le nom d'une chanson de ce chanteur noir. Ayant une discographie conséquente, le groupe qui est encore composé de plusieurs de ses membres d'origine (le chanteur Graham McPherson, le guitariste Chris Foreman, le saxophoniste Lee Thompson, …) a offert une set list en forme de best of, qui n'a pas omis "Can't Touch Us Now", dernier album studio paru en 2016 et qui a marqué le grand retour de Madness. Des trois titres joués ("Mr Apples", "Hertbert" et "Blackbird"), ce fut "Blackbird" qui a été le plus émouvant, puisque ce titre est un hommage à la chanteuse Amy Winehouse. Le reste du show fut également un régal, grâce à ce ska mâtiné de pop légère, le tout au service de textes plein d'humour et de poésie mais qui dénoncent également les travers de nos sociétés actuelles. Une soirée dont chaque spectateur est sortit avec un grand sourire ! Rdv en 2018 pour une nouvelle édition prévue du 19 octobre au 06 novembre. (texte et photos Yves Jud)

## *AGENDA CONCERTS – FESTIVALS*

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH
***BLACKFOOT GYPSIES + THE DARKNESS*** : lundi 20 novembre 2017
***DEAD LORD + IMPERIAL STATE ELECTRIC*** : jeudi 23 novembre 2017
***DEATH ANGEL + ANNIHILATOR + TESTAMENT*** : mardi 28 novembre 2017
***ADIMIRON + ZATOKREV + ENSLAVED*** : vendredi 1er décembre 2017
***THRESHOLD*** : dimanche 03 décembre 2017
***DESERTED FEAR + INSOMNIUM + OVERKILL***
***+ MAX & IGGOR CAVALERA RETURNS TO ROOTS*** : jeudi 07 décembre 2017
***DORO*** : jeudi 14décembre 2017
***RAVEN + DIRKSCHNEIDER*** : mardi 19 décembre 2017
***DEZPERADOZ + MOLLY HATCHET*** : mercredi 20 décembre 2017
***DARKER HALF + FIREWIND + RAGE*** : dimanche 07 janvier 2018
***XTASY + ECLIPSE*** : vendredi 19 janvier 2018
METAPRISM + ***FREEDOM CALL + ICED EARTH*** : dimanche 21 janvier 2018
***SET TO STUN + PALISADES ESCAPE THE FATE*** : lundi 29 janvier 2018
***IAN PAICE WITH PURPENDICULAR*** : dimanche 04 février 2018
***GRIEVER + DAVEY SUIVIDE + CRAZY TOWN + SALIVA*** : mardi 06 février 2018
***MANZANA + EDENBRIDGE + AMBERIAN DAWN*** : mardi 14 février 2018
***MIDNIGHT ETERNAL + NULL POSITIV + IMPERIAL AGE + THERION*** : samedi 17 février 2018
***MAXXWELL + SHAKRA*** : vendredi 23 février 2018
***ANNEKE VAB GIERSBERGEN'S VUUR*** : dimanche 25 février 2018
MEGAHERZ : samedi 03 mars 2018
***TROLLFEST + HEIDEVOLK + ARKONA + KORPIKLAANI*** : dimanche 04 mars 2018

***RHAPSODY*** : jeudi 15 mars 2018
***GOTTHARD (UNPLUGGED)*** : samedi 24 mars 2018
***BLACK LABEL SOCIETY*** : dimanche 25 mars 2018
***MAGNUM*** : jeudi 12 avril 2018
***RAVENSCRY + HALCYON WAY + GOEFF TATE'S OPERATION MINDCRIME + ANGRA*** : samedi 14 avril 2018
***MACHINE HEAD*** : mardi 17 avril 2018
***ARENA*** : jeudi 10 mai 2018

**AUTRES CONCERTS :**

***THE YOKEL + STEVE 'N' SEAGULLS*** : mardi 14 novembre 2017 - La Laiterie - Strasbourg
***SILVER DUST + BATTLE BEAST*** : mercredi 15 novembre 2017 – Le Grillen - Colmar
***ASTROSAUR + ALITHIA + AGENT FESCO + LEPROUS*** : jeudi 16 novembre 2017
***FIVE FINGER DEATH PUNCH + IN FLAMES*** :
mardi 28 novembre 2017 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
***ALICE COOPER*** : mardi 29 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
***TRUST*** : lundi 04 décembre 2017 – Eden – Sausheim
***ELECTRIC ALLEY*** : mercredi 06 décembre 2017 – Woodstock Guitares – Ensisheim
***EXTREME*** : samedi 09 décembre 2017 – X-Tra – Zurich (Suisse)
***THE PRETTY RECKLESS + STONE SOUR*** : jeudi 14 décembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
***LACUNA COIL*** : jeudi 14 décembre 2017 – Le Grillen Colmar
***THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA*** : lundi 18 décembre 2017 – Werk 21 – Dynamo – Zurich (Suisse)
***ARCH ENEMY*** : lundi 15 janvier 2017 – Kompex 457 – Zurich (Suisse)
***ACCEPT*** : mercredi 24 janvier 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
***STEVEN WILSON*** : mercredi 7 février 2018 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
***STEEL PANTHER*** : vendredi 09 février 2018 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
***ANVIL*** : mardi 27 février 2018 – Le Grillen – Colmar
***TANKARD*** : vendredi 16 mars 2018
***TRIVIUM*** : mercredi 04 avril 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
***ROGER WATERS*** : lundi 28 mai 2018 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
***JUDAS PRIEST*** : mardi 26 juin 2018 - Samsung Hall – Zurich (Suisse)
***HOLLYWOOD VAMPIRES*** : mardi 03 juillet 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**
Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)…
Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……**
jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

4.–6. January 2018, Wasen i. Emmental/Switzerland
www.ice-rock.ch • facebook.com/icerockfestival
ICE ROCK
Festival 2018
THUNDERSTONE
TYGERS OF PAN TANG
DREAM EVIL
HERMAN FRANK
LORDS OF BLACK
MAVERICK
SPITE FUEL
DAMIAN WILSON
Emerald
BLACK DIAMONDS
ONE DESIRE
20 DARK seven
ROCK OUT
CHAINER